VOLUME IV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 9 JANVIER 1918 NUMERO 34

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:

Canada et Etats-Unis - - - - $1.50
Union Postale - - - - - - - $2.00

LA LIBERTÉ

Imprimé et publi[illegible] la WEST CANADA PU[illegible]O. LTD.
619 Ave McDer
Téléphones - Garry 4264-4265

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

L'IRREMEDIABLE

La Russie devait, de l'aveu de tous, au début de la guerre, jouer un rôle décisif dans la lutte actuelle. Elle avait d'inépuisables ressources en hommes, et les Alliés pouvaient lui fournir tout l'or dont elle avait besoin. Dès les premiers mois, elle parut justifier tous les espoirs fondés sur son concours. Brusquement elle fit irruption en Prusse, et du coup obligea les Allemands à se relâcher de leur avance en France. Quelques mois plus tard, en une poussée qui semblait irrésistible, elle débordait la Galicie et allait porter la guerre en plein pays des Carpathes. Déjà on entrevoyait l'avalanche russe dans les plaines de la Hongrie... Puis ce fut le crac, la chute retentissante, brusque, soudaine, confinant au désastre: en quelques semaines l'Autriche reconquérait tout le terrain perdu et plus.

Ce succès militaire allemand s'accompagna d'une autre victoire qu'on n'allait point tarder à reconnaître plus menaçante pour la cause des Alliés. L'organisme social et politique russe s'effritait, croulait sous les coups d'une perfide propagande révolutionnaire alimentée par l'or de l'espionnage allemand. Une journée tragique et sanglante vit la révolution triomphante dans les rues de Petrograd: le tzar abdiquait, puis son fils, puis l'empire, puis la république, puis l'ordre. Aujourd'hui c'est le triomphe de l'anarchie. Cinq, six gouvernements existent, mais n'ont point d'autorité; les armées se combattent les unes les autres; ce qui fut le grand empire moscovite se fractionne; l'Ukraine s'érige en république, la Finlande fait de même, le Caucase s'insurge contre l'autorité du Soviet; le régime des clubs terrorise Petrograd; si on connaît le maître du jour, on ignore celui du lendemain; la troupe de la ligne de feu fraternise avec l'envahisseur, bafoue ses chefs quand elle ne les assassine pas; dans tout l'empire la misère et la famine règnent souveraines.

D'aucuns espèrent encore. Ignorants des lois de l'histoire ou les méconnaissant, ils escomptent un retour de l'ordre, ils entrevoient la venue au pouvoir d'un Napoléon russe. C'est en vain. Si Napoléon surgit du chaos de la révolution française et put donner à la France un gouvernement, ce fut dû à la survivance du principe de l'ordre dans les couches profondes de la nation française. Tel n'est pas le cas de la Russie. Nul n'a la pensée d'égaler la civilisation russe d'aujourd'hui à la civilisation française de la fin du dix-huitième siècle; nul n'ose soutenir que la Russie de 1914 constituait une nation aussi homogène que la France de 1789. Bretons, Normands, Provençaux, Gascons, Bourguignons, etc., tout cela ne formait qu'un seul et même peuple; tout cela tenait à la même civilisation, aux mêmes traditions; tout cela avait la même âme nationale; tout cela était la France, la France tout court.

Mais la Russie! C'était une nation embryonnaire, aux cellules éparses, sans cohésion, sans lien. Sur les bords de la Baltique, civilisation d'Europe; par delà les monts Ourals, civilisation d'Orient. Les races et les cultes les plus disparates s'y heurtent. On y trouve vingt peuples d'aspirations différentes. La conquête les contraignit à vivre côte à côte, mais ils ne se sont point pénétrés, point fusionnés. Tout cela a tenu des siècles durant, grâce au tzarisme. Le tzarisme eût pu faire que cela tînt encore longtemps. Mais la révolution l'a emporté. Avec lui, elle emporta sans le vouloir toute la force de la Russie et pour longtemps.

Maints se refusent à admettre que la révolution russe a été "l'écroulement d'un empire", selon le mot de Jacques Bainville. "Du milieu de la tragédie universelle, écrit-il, on ne mesure pas encore assez l'énormité de la catastrophe qui frappe la Russie. La chute et la désagrégation du colosse se seront accomplies avec une rapidité prodigieuse et par le simple jeu des forces intérieures. Le tzarisme et la bureaucratie ne valaient pas cher. Pourtant, une fois cette armature brisée, les morceaux sont tombés tout seuls. La démocratie russe a fait d'abord de l'anarchie galopante. Aujourd'hui, à la même vitesse, elle se décompose, et ce qui fut un vaste empire se résout en ses éléments primitifs. Mais ce qui avait demandé trois siècles pour se faire, aura été détruit en six mois."

Coeur, cerveau, âme tout manque à la Russie. Ce n'est plus qu'une riche dépouille que se disputent factieux et jacobins. Compter sur un retour de la Russie, c'est espérer contre tout espoir, c'est espérer l'impossible.

MISE AU POINT : SES RAISONS

Nous publions, en page de rédaction, un article très important de l'**Action Catholique** de Québec, intitulé: "Le loup... hou!" Dans une autre page, nos lecteurs trouveront un article du même journal, intitulé: "Deux intérêts".

Le premier article est ce que nous appellerions volontiers une mise au point; l'autre, quoique paru avant celui-là, nous semble bien donner les raisons de cette mise au point. C'est fier, bien que ce ne soit point provocateur; c'est la position qui convient à tous les membres du groupe français au Canada, où qu'ils soient. Nous prions nos lecteurs de lire très attentivement ces articles et d'en dégager pour nous des leçons pratiques.

Une campagne de diffamation a été menée contre nous, pour battre monnaie sur notre dos et escalader ainsi le pouvoir. C'est un petit jeu qui pourrait coûter très cher au pays, et nous ne sommes peut-être pas les plus intéressés financièrement, à ce qu'il cesse dès maintenant.

On se plaît, en certains lieux, à parler de l'isolement de Québec. L'article de l'**Action Catholique** montre que Québec entendrait faire face assez froidement à son isolement, quand bien même il serait véritable. Mais, il ne l'est pas; on ferait mieux de ne pas être aveugles volontaires. On ne devrait pas oublier, quand on parle de l'isolement de Québec, que l'Ile du Prince-Edouard n'a pas donné un seul représentant au gouvernement d'union, que la Nouvelle-Ecosse est en grande majorité dans l'opposition, et que le Nouveau-Brunswick est très divisé.

Nous avons là un problème de très grave importance, et qui commande l'attention de tous les véritables Canadiens: le plus tôt la campagne menée contre nous depuis quelques mois aura cessé, le mieux ce sera non seulement pour nous, mais pour les véritables intérêts canadiens et britanniques. La thèse de l'isolement de Québec a déjà fait assez de mal aux autres parties du Canada pour qu'il soit prudent de ne guère la pousser plus à fond. Si on insiste, on fera bien de penser un peu aux vérités que l'**Action Catholique** expose dans son article: "Deux intérêts".

L'intérêt est parfois assez bon conseiller; nous ne nous objectons pas à ce qu'en l'occurence on le prenne pour guide. Nous nous rendons parfaitement compte que c'est le seul argument susceptible d'être compris pour l'heure: ne perdons pas notre temps à parler des autres.

Dans une consultation populaire Québec et les Provinces Maritimes en très grande majorité, ont usé de leurs droits comme les Australiens du leur. Nos ultra loyaux pourraient peut-être partager un peu le flot d'injures gratuites et en faire passer une partie chez les Australiens. Mais, comme il n'y a pas de Canadiens français là-bas, ça devient un peu gênant.

C'est sûrement plus commode d'user de deux poids et de deux mesures; mais c'est beaucoup moins d'accord avec le "British Fair Play"

LE LOUP.... HOU!

(L'**Action Catholique**)

Il est des gens qui ont toujours à la bouche le cri: Le loup!... pour effrayer les autres, ou pour s'effrayer eux-mêmes. Aux enfants ils disent à tout propos, ou hors de propos: Ne fais pas ceci; ne va pas là; le loup va te manger... hou!!

Ces rouleurs de gros yeux et ces pinceurs de lèvres ne sont pas plus des éducateurs que les hommes d'Etat, ou plutôt ceux que les circonstances ont rangés dans la classe dirigeante, et qui s'écrient aussi à tout instant: Oh! ne dites pas ceci... ne faites pas cela... votre opinion est la bonne, mais... ne la soutenez pas... les Anglais!... Et ils prononcent ces deux derniers mots comme ils diraient: Le loup!... hou!...

Eh bien! le loup n'accourt pas à chaque appel des trembleurs. Et lorsque, par hasard, on le rencontre, il faut savoir que s'il attaque volontiers les pusillanimes que la peur jette affolés à ses pieds, il s'enfuit les oreilles et la queue basses devant le moindre garçonnet qui sait le regarder dans les yeux, et menacer au besoin du bâton son échine.

Une ancienne tribu

Nous avons souvent eu des crieurs: Le loup... hou! au Canada. Et leur tribu date de plus loin qu'hier. Dès la première séance de notre premier parlement il s'est trouvé un des nôtres pour jeter ce cri; mais l'on a passé outre.

Cela n'empêcha pas ce premier trembleur d'avoir des successeurs, intéressés ou tout simplement naïfs; et si, jusqu'à il y a cinquante ans, ils eurent peu de succès, depuis on les retrouva à tous nos échecs. Leur manière de crier au loup était: N'isolons pas la province de Québec! Qu'est-ce qu'elle deviendrait?

Et après avoir levé les yeux au ciel et bien soupiré, ils laissaient passer telle loi qui rendait la vie très difficile au catholicisme, qui étranglait en douceur la langue française; et le cercle fatal se rétrécissait toujours autour de nous.

La réaction

On en était arrivé au point que la réaction paraissait hors du domaine des choses possibles.

Et cependant elle est venue, soudaine, complète. Et le loup qui, par hasard, hurlait réellement à nos trousses, s'est trouvé en face du garçonnet qui le regarde dans les yeux.

Il en est resté tout transi, car il sait ce que cela présage.

Mais les trembleurs, cette race ne meurt pas, sont toujours là; —Qu'allons-nous devenir!!!

Aidons-les à regarder, non pas le loup dans les yeux, ils n'en sont peut-être pas capables, mais la situation en face.

La situation

La province de Québec, les Canadiens français forment bloc tout à coup! Mais qui peut légitimement le leur reprocher? N'est-ce pas leur droit?

Il vient d'être posé une question à l'électorat canadien. Leur réponse a été: non, pendant que celle des autres était: oui. Et voilà tout. C'est chose qui arrive en somme à chaque consultation électorale.

Ils n'ont pas outrepassé leurs droits; ils n'ont fait qu'en user.

Mais ils se sont placés dans une situation fausse; ils se sont isolés!...

Le croit-on sincèrement?

Et quand ils le seraient, leur isolement serait-il si nouveau? Serait-il si dangereux?

Toujours isolés

Jetons un coup d'oeil en arrière. Relisons les pages de nos historiens qui se sont occupés du Canada depuis 1759, et nous constaterons que nous avons, en somme, toujours été isolés:

Nous l'étions après le traité de Paris, alors qu'une poignée de bureaucrates et de profiteurs, accourus de Londres, monopolisaient le pouvoir. Nous l'étions en 1791, dans ce qu'on pourrait appeler notre premier parlement, alors que les députés de langue anglaise faisaient bloc contre nous dès la première séance. Nous l'étions en 1812, lorsque nous restions seuls pour défendre Québec, le dernier boulevard anglais en Canada. Nous l'étions encore treize ans plus tard, alors que, sur vingt-sept projets de loi adoptés par notre chambre basse, les **britishers** de la chambre haute en rejetaient 27. Nous l'étions en 1832, alors que nous n'avions que quarante-cinq fonctionnaires de notre race, malgré nos six cent mille âmes, pendant que nos concitoyens anglais, qui n'étaient encore que soixante et quinze mille, en comptaient seize cents. Nous l'étions en 1849 alors que les **tories** d'alors parlaient bruyamment d'indépendance canadienne et d'annexion aux Etats-Unis.

Inutile de dire ce qui se passa depuis, sur qui portèrent les coups, et qui eut à se défendre. Inutile de rappeler laquelle des deux races canadiennes se fit toujours l'apôtre de la justice égale, de la tolérance, des droits égaux.

Une race, un peuple

Notre isolement ne nous a pas empêchés cependant d'être les principaux artisans des libertés canadiennes. Dès les débuts du nouveau régime notre formation intellectuelle et morale nous mettait plus à même que nos oppresseurs de comprendre les traditions parlementaires britanniques. Aussi nos Bédard, nos Morin, nos Lafontaine, nos Cartier furent-ils toujours au premier rang des phalanges qui, sans se laisser décourager par les échecs et les retards, montaient à l'assaut du gouvernement responsable. C'est d'eux que lord Bagot écrivait:—"**J'ai entamé des négociations avec les Canadiens-Français. J'ai fait cette démarche en m'adressant plus à une race et à un peuple qu'à un parti.**"

Nous voulions, nous voulons

Cette race, ce peuple voulait alors comme il le veut encore aujourd'hui, l'octroi définitif et intégral des libertés britanniques. Rien de moins, mais rien de plus. La Confédération n'a pas empêché l'oligarchie qui siégeait à Québec à la fin du dix-huitième siècle, qui émigra à Montréal au début du dix-neuvième, puis passa à Toronto un peu plus tard, et est en voie de se réfugier dans l'Ouest au cours du vingtième, de subsister. C'est elle qui nous vaut ces heurts et ces secousses, dont notre constitution paraît ébranlée. Ils ne doivent pas plus nous émouvoir qu'ils n'émouvaient Chartier de Lotbinière lorsqu'il prononçait, en français, son discours en chambre, malgré tout, ou Lafontaine qui opposait aux coups de force comme aux coups de ruse une volonté inflexible.

Il n'y a jamais de danger réel à rester isolés dans la justice, dans le droit, dans le bon sens. Tôt ou tard il faut que ceux-là reprennent le dessus; l'attente peut être plus ou moins dure, plus ou moins longue, mais elle reste une transition; et la justice, le droit et le bon sens finissent toujours par reprendre place, à laquelle ils ont droit: la première.

La grande erreur

La grande erreur de beaucoup des nôtres, dont quelques-uns animés des meilleures intentions, a été de tout accepter faute de mieux. Il est parfois habile, il est souvent rationnel d'accepter ce que l'on peut; mais il est souvent plus habile, plus rationnel, et surtout beaucoup plus digne de s'en tenir au **non possumus**. Subir une loi injuste n'enlève rien à la dignité de l'attitude, ne compromet en rien le droit; l'accepter ne relève pas les opprimés dans l'estime des oppresseurs, et enlève au droit toute sa puissance de rebondissement.

Nous sommes pour le **non possumus**; et quand nous serions les seuls à l'être, notre **isolement** ne nous effrairait en rien.

Il y a longtemps que le cri: Le loup... hou!... nous laisse froids.

M. FRANCOIS VEUILLOT

L'illustre représentant de la France catholique qui visite présentement nos compatriotes de la province de Québec, a eu la délicate pensée de ne pas oublier l'Eglise mère de tout l'Ouest canadien, dans le programme qu'il s'est tracé pour son voyage au Canada. C'est en janvier, croyons-nous, que M. François Veuillot se rendra à Saint-Boniface, et nous y apportera le salut fraternel des catholiques français du vieux monde.

La ville des Provencher, des Taché et des Langevin est trop connue de ces courageux catholiques d'outre-mer, et les relations entre l'église de Saint-Boniface et un grand nombre d'églises de France ont été trop bien suivies, pour qu'il soit nécessaire de souhaiter au neveu du grand défenseur de l'Eglise, Louis Veuillot, la plus cordiale bienvenue.

Nous sommes certains que tous les catholiques de langue française du Manitoba seront très honorés de la bienveillante démarche de l'éminent écrivain qui doit nous visiter bientôt, et que beaucoup d'entre eux tiendront à entendre parler cet apôtre au coeur toujours dévoué à la cause de la France catholique.

"L'ACTION FRANCAISE"

Nous ne savons pas combien le Manitoba fournit d'abonnés à l'excellente et vaillante revue que publie, depuis un an, la "Ligue des Droits du Français" de Montréal, mais nous sommes certains que ce nombre ne dépasse pas la centaine, très sûrement.

Nous avons appris, par ailleurs, que l'on désirait fortement voir l'**Action Française** pénétrer un peu partout; où la lutte surtout est quasi permanente, où l'on a besoin, par conséquent, de moyens toujours efficaces pour maintenir les courages toujours en énergie, en présence du combat sans trêve qu'il nous faut soutenir.

L'**Action Française** est une revue mensuelle qui a pris naissance en janvier 1917, et qui a bonne envie de vivre. Dès son apparition, elle offrit à ses lecteurs, 32 pages de lecture des plus intéressantes, et, chaque mois, depuis, elle présente le même intérêt à tous les amis sérieux qui ont voulu lui donner quelque attention.

En 1918, cette vaillante revue promet de procurer, à tous ceux qui seront ses "amis lecteurs", douze fois durant l'année, 48 pages d'articles qui toucheront à tous les sujets concernant la Langue française, au point de vue canadien-français.

Il faut que, du Manitoba, se recrutent de nombreux nouveaux abonnés à l'**Action Française**, pour montrer par là que nous tenons à participer aux constants efforts qui se font sans cesse, en vue de garder, contre d'injustes agresseurs, le précieux trésor que nous ont légué nos pères: la belle langue de France.

L'abonnement est de $1.00 par année, et doit être adressé comme suit: L'**Action Française**, 32 Immeuble de la Sauvegarde, rue Notre-Dame-Est, Montréal.

MGR CHIASSON ET LA RACE DES PIONNIERS

L'**Evangéline** publie, dans son numéro du 12 décembre dernier, la traduction d'un article du **Casket**, inspiré par le sacre du nouvel évêque acadien.

L'auteur exprime en quelques mots très heureux le caractère symbolique du nouvel évêque de Lydda. "Patrice est son nom. Il est français. Il vient d'un comté écossais (Inverness). Puisse l'union des trois races catholiques évoquée de la sorte apporter une source de bénédictions à l'Eglise dans ce pays."

Donnant libre cours aux réflexions que suggère cet événement important, l'auteur de l'article écrit ailleurs: "Quoiqu'un bon nombre l'aient essayé, personne n'a encore payé au peuple acadien le tribut qui lui est dû. Pas un seul n'a encore réussi à présenter un exposé complet de l'histoire profondément triste, et malgré tout triomphante et glorieuse, de ce peuple. Histoire triste à toucher jusqu'aux larmes des hommes qui n'étaient liés ni par la foi ni par le sang avec ceux qui ont tant souffert; histoire assez lamentable pour inspirer au grand poète protestant Longfellow le plus touchant et le plus fascinant de ses tableaux poétiques. Histoire si triomphante et si glorieuse que le vaste recueil des annales de l'Eglise catholique nous offre à peine un autre exemple d'un peuple catholique aussi grandement exposé à perdre sa foi qui non seulement ne l'ait pas perdue, mais y soit plus fermement attaché que jamais."

Après avoir rappelé la dispersion des Highlanders écossais, des Polonais, des Irlandais, "dispersions amenées par la tyrannie de la force et par un gouvernement oppresseur," le **Casket** reconnaît que le peuple acadien a été le plus complètement dispersé. Mais il reconnaît aussi que "la revanche des Acadiens est complète. Sans avoir proféré une seule parole de colère, ils ont repris possession du sol d'où on les avait chassés. Rarement voit-on quelque chose de plus frappant ou de plus édifiant que ces revanches paisibles où une race ou un peuple met les préjugés en pleine déroute, couvre de honte les fausses accusations, et montre le tort de ses accusateurs par la simple force de sa valeur et par l'inexorable témoignage du temps et des circonstances."

"Mgr Chiasson, ajoute-t-il, se rend au champ de labeur des pionniers de l'Eglise et de la civilisation. Il y sera comme dans son élément. Il y a incontestablement chez le Français quelque chose qui lui donne une aptitude toute particulière, à de telles missions. Les Irlandais et les Ecossais n'ont aucun reproche à encourir comme missionnaires. Mais les Irlandais et les Ecossais, pour rester dignes d'eux-mêmes, doivent reconnaître généreusement les faits, surtout en ce qui regarde notre sainte mère l'Eglise. Et il n'y a pas un homme généreux et sincère qui puisse ne pas remarquer la position spéciale que la race française occupe dans les missions catholiques, par le monde entier."

CELA VAUT MIEUX

(L'**Action Catholique**)

Du propre aveu des amis éclairés et désintéressés du chef de l'opposition, ainsi que des partisans sincères d'un autre mode, pour continuer la participation canadienne à la guerre, que celui que veulent nous imposer les Borden, les Sifton, les Meighen et autres **ejusdem farinae**, il vaut mieux que Sir Wilfrid Laurier n'ait pas été amené tout de suite au timon des affaires, dans les pénibles circonstances qui existent présentement. D'abord, il eût recueilli là une succession administrative très peu brillante et bien lourde à liquider — de celles qui vous assomment leur héritier en quelques mois: se rappeler le cas des conservateurs remplaçant le régime Mercier, en 1892. Mais surtout, il lui eût été moralement impossible de réagir efficacement, sans retard, contre la funeste impulsion donnée en faveur de la participation par conscription des hommes. De ce chef, il eût fatalement mécontenté un grand nombre, la masse de ses électeurs, et perdu bientôt tout le prestige de sa victoire. Par ailleurs, le jour où il aurait abordé l'adoption des mesures pour mettre fin au régime de la conscription: referendum, suivi de l'abandon de la Loi du Service militaire, il courait le plus grand risque d'exaspérer l'irréconciliable tribu des "gagne-la-guerre à tout prix!", et de leur fournir un motif direct d'attiser davantage les dissensions intestines, de provoquer même cette guerre civile, dont leurs vilaines intrigues n'ont pu réussir, à force de brimades, d'injustices, d'injures, à charger la conscience des Canadiens français. Le risque était bien gros de conséquence, et l'on avoue couramment que l'enjeu ne valait pas la chandelle.

Aujourd'hui, tous ces fanatiques de l'unionisme — contre le Canada français — ont le régime de leur choix; on peut espérer qu'ils échapperont ainsi aux tentations d'insurrection contre le pouvoir établi.

A QUAND CE RETOUR?

Les femmes catholiques de France ont lancé un vaste mouvement en faveur du rétablissement des relations diplomatiques avec le Saint-Siège. Dans tous les diocèses, on signe une pétition dans ce sens. Plusieurs évêques ont publié des lettres pastorales à ce sujet, pour montrer que la France seule y perd à être absente près le Vatican, et non le Pape.

On sait que plusieurs non-catholiques se sont prononcés, à la Chambre et ailleurs, pour le rétablissement de l'ambassade française près le Vatican.

LE COIN DES DAMES

JE vous la souhaite bonne et heureuse, avec le paradis à la fin de vos jours." Ce souhait vieillot qui a pourtant une saveur étrangement douce et chère, je vous le fais, chères lectrices, du plus profond de mon coeur, en saluant l'aurore de l'an 1918.

Une année bonne et heureuse! vous l'avez bien méritée, après les heures tragiques de 1917 qui s'éteint avec des bruits incessants de troubles et d'injustices... **Et le paradis à la fin de vos jours,** cette formule que nos grand'pères employaient pour se souhaiter la bonne année, ne résume-t-elle pas tous vos désirs de bonheur?

Les heures pénibles que nous traversons nous détachent des joies futiles de la terre; les souffrances que nous sentons autour de nous empêchent de savourer les amusements les plus inoncents. Souhaitons-nous donc, les unes les autres une année de paix, de dévonement, de charité, afin de nous préparer une éternité de joies, une éternité d'amour, réalisant ce souhait naïf mais consolant de nos anciens: "et le Paradis à la fin de vos jours".

GERTRUDE.

1917 disparaît avec ses désastres, et ses morts, emportant nos joies et nos peines dans ce mystérieux passé où les bonheurs s'effacent; mais, où les souffrances physiques, les douleurs morales vaillamment supportées forment un ensemble qui compte pour le ciel.

La guerre, qui depuis si longtemps désole l'Europe a jusqu'à ce moment épargné nos foyers. Nous devons donc être bien reconnaissantes à la bonté divine qui répand sur nous ses bienfaits. Nous avons de graves inquitétudes pour l'avenir, mais nous ne cessons ici, au Manitoba, de jouir même de la plus riche abondance.

Que sera la nouvelle année? Apportera-t-elle enfin la paix, cette douce paix qui fera fleurir, de nouveau, le bonheur à tant de foyers attristés. En ces jours tragiques que nous vivons, en regardant la souffrance qui passe partout; ces mères torturées dans leurs tendresses; ces vieillards sans abri, sans soutien; ces petits enfants crevant de faim et de froid, il semble qu'il n'y a plus de plaisir à prendre dans le monde.

Cependant, la mentalité n'est pas la même partout. On apprend, en lisant les journaux de notre grande voisine, qu'il y a des gens qui dansent, qui s'amusent, quand leurs fils et leurs frères sont là-bas exposés à la mort et à toutes sortes de misères... Non, ce n'est pas le temps de s'amuser, il faut au commencement de cette année former des résolutions de pratiquer l'oubli de soi-même, de renoncer à la vie facile d'hier pour être des apôtres de dévouement et de charité, chercher le bien qu'il y a à faire, et l'accomplir sans défaillance. Il faut avoir un coeur immense pour tous les malheureux, sachant compatir aux larmes qu'ils versent et partageant avec eux, autant que possible, ce que Dieu nous donne avec tant de générosité.

Que cette perspective d'une année bien remplie, ensoleille votre vie, amies lectrices, et encourage vos bonnes résolutions.

G.

Pour les Enfants

LA NUIT DE NOEL, OU LA CHAPELLE BLANCHE

I

Rosette était une charmante enfant de huit à neuf ans. Son front était candide, ses yeux pleins d'un feu céleste, ses joues et ses lèvres d'un brillant carmin; mais son coeur avait plus de beauté que son gracieux visage, et dans ce jeune coeur, si bien fait, une pieuse mère avait inspiré un tendre amour pour l'Enfant-Jésus.

Oh! que Rosette pensait souvent à lui! Oh! que souvent dans ses rêves d'enfants, elle eût désiré avoir vécu du temps de l'heureuse naissance du pauvre abandonné de Bethléem!

II

C'était un antique usage dans le religieux pays qu'habitaient les parents de Rosette, de célébrer l'aniversaire de la naissance d uSauver, en assistant à la messe du Sauveur, en assistant à la messe de minuit.

Dans la soirée qui précédait, tous les membres de la famille se réunissaient, suivant la pieuse tradition des ancêtres, et vers onze heures de la nuit, on partait en troupe pour l'église du village voisin, où le vieux curé, en offrant la sainte messe, devait renouveler les merveilles de Bethléem.

Chemin faisant, on répétait les refrains délicieux du cantique:

Venez, divin Messie,
Venez! Venez! Venez!

Puis on chantait en choeur les couplets de ce joyeux noël:

Il est né le divin Enfant,
Jouez, haut bois, résonnez, musette...

J'allais dire que ce soir-là il ne restait personne dans la chaumière. Hélas! les jeunes enfants n'étaient point emmenés! Il fallait avoir dix ans révolus pour pouvoir faire partie du pieux pèlerinage. Jusqu'à cet âge, quelles que fussent les prières et les supplications, on était convenu de laisser **le petit monde** sous la garde des anges et sous l'oeil de quelque vieille engagère.

Avant le départ on faisait donc coucher tous les enfants: des draps et des rideaux bien blancs ornaient leurs lits, et de génération en génération, sans doute à cause de la blancheur des rideaux et des draps, ce soir-là, on appelait le lit: chapelle blanche; et aller se coucher: célébrer Noël dans la chapelle blanche.

III

L'amour si tendre que Rosette portait à l'Enfant-Jésus et tout ce qu'elle avait entendu dire sur le pèlerinage de la messe de minuit; les chants du départ, le refrain des Noëls sur la route, la splendeur de la pauvre église du village qui cette nuit-là ressemblait à un palais enchanté, l'image de la crèche représentée sous le vestibule; les chants de la messe, la sainte communion à laquelle tous participaient; le joyeux retour, le réveillon fait en famille autour de la fameuse bûche de Noël qui pétillait à tous ses feux, tout celá avait vivement excité les désirs de Rosette.

"Quoi, s'était-elle dit bien des fois: est-il possible? Je n'irai donc pas encore cette année à la messe de minuit? Pourquoi donc n'ai-je pas dix ans?"

Jusqu'au matin de la veille de Noël, Rosette n'avait cependant osé rien dire! Ce matin-là, elle s'était enhardie; elle avait prié, supplié sa mère... mais, hélas! elle avait prié en vain.

"Ma petite Rosette, lui avait répondu avec bonté sa mère, nous ne pouvons t'emmener, tu es trop jeune: tu sais aussi bien que moi que tu n'as pas dix ans. Résigne-toi, chère enfant, à passer Noël encore ce soir, dans la chapelle blanche. Je sais que ce sera un grand sacrifice pour toi, parce que tu aimes beaucoup l'Enfant-Jésus; mais offre-lui ce sacrifice, et je suis sûre qu'Il te dédommagera. Du moins, tu lui seras bien agréable et il te bénira."

IV

Ces réflexions de sa mère consolèrent Rosette. La pensée de faire plaisir à l'Enfant-Jésus et l'espérance d'être dédommagée, lui firent accepter avec bonheur et obéissance son sacrifice. Jamais, même, la chapelle blanche ne lui avait paru plus facile. Dès qu'on lui eût dit d'y aller, elle ne se fit point prier, et pendant que ses parents se disposaient au départ et venaient lui dire adieu, elle répétait:

"Bon petit Jésus! je vous obéis Ne me bénirez-vous pas, ne me dédommagerez-vous pas?"...

V

Les parents de Rosette venaient à peine de s'éloigner; elle entendait encore le bruit de leurs cantiques... Tout à coup, une éclatante mais douce lumière illumine sa chambrette; un concert de musique se fait entendre, et Rosette aperçoit devant elle un groupe de petits anges!...

"Rosette, lui dit un des anges, Jésus, dont on célèbre cette nuit la bienheureuse naissance, sait combien vous l'aimez et combien vous désirez assister à la messe de minuit; il sait aussi avec quelle bonne volonté vous ayez renoncé à ce que vous désiriez tant pour obéir à vos parents. Il veut vous dédommager; nous sommes ici pour cela. Vous allez venir avec nous."

Aussitôt un léger nuage, semblable à un coussin d'azur, apparaît auprès du lit de l'enfant. Rosette y est déposée par les anges; et ceux-ci, la soutenant sur leurs ailes, s'envolent à travers les airs.

VI

A la rapidité de la course, Rosette sentit bien que les anges franchissaient des espaces immenses, mais où la transportaient-ils?

Tout à coup, minuit sonne, les anges s'abaissent vers la terre... O ciel! O merveille! Rosette se reconnait à Bethléem... Oui, c'est bien l'étable que lui a tant de fois décrite sa mère en lisant dans son vieux livre d'heures. La porte s'entr'ouvre... Jésus lui apparaît; il est couché sur la paille de la crèche; Joseph et Marie sont à côté de lui... Un doux regard de Marie invite Rosette à approcher. Elle s'approche, elle tombe aux pieds de Jésus. Jésus la bénit... Marie dépose entre ses bras le divin Enfant; Rosette le couvre de sa tendresse... elle demande des grâces, et Jésus les lui accorde; elle exprime des désirs, et Jésus les exauce; elle lui fait des promesses, et Jésus les accepte...

Une heure se passe dans ce saint ravissement, dans cette délicieuse société. Cependant, il faut partir, les anges qui se sont tenus à distance vienent le dire à Rosette.

La chère enfant sait trop le prix de l'obéissance et par quelle récompense elle est payée pour hésiter.

"O Jésus, O Marie, O Joseph, s'écria-t-elle, il me faut vous quitter! O petit Jésus, bénissez-moi encore une fois. Je vous aime, mais faites que je vous aime toujours!"

Et Jésus bénit une dernière fois l'enfant; et Rosette, se replaçant sur son léger nuage d'azur, sentit les anges la soulever de terre et la porter sur leurs ailes.

VII

Leur course fut rapide comme tout à l'heure: deux heures de la nuit n'avaient point sonné que Rosette se retrouvait dans son petit lit, entouré de ses rideaux blancs; les anges disparurent avec la douce lumière qui les entourait; les derniers chants qu'ils avaient fait entendre avant de remonter au ciel avaient cessé. Tout était calme, tout était silencieux... mais que le coeur de la petite enfant surabondait de joie! comme elle repassait avec bonheur la scène qui venait de se passer! Comme elle répétait à l'Enfant-Jésus qu'elle l'aimerait toujours! Comme elle se promettait de toujours faire passer l'obéissance avant tout! Elle veut s'endormir; le sommeil ne peut monter à sa paupière... Sa mère va revenir... que de choses elle aura à lui raconter!

Tout à coup la porte de la chaumière s'ouvre; ce sont ses parents qui reviennent de la messe de minuit. Maman, maman, vous arrivez de l'église; et bien moi, j'arrive de la pauvre étable de Bethléem! Oh! comme l'Enfant-Jésus m'a bien dédommagé du sacrifice que je lui avait fait; et là-dessus elle raconte avec transport à ses parents réunis autour d'elle comment les anges l'ont transporté à Bethléem, tout ce qu'elle a vu et entendu; les bénédictions que Jésus, Marie et Joseph lui ont données à elle-même et pour tous ses parents.

Depuis, Rosette ne cessait de recommander à tout le monde, surtout à ses compagnes, que l'obéissance devait passer avant tout, qu'il n'y a rien qui rende plus agréable à Dieu que cette vertu et qu'il n'y a pas de dévotion plus aimable que celle de l'Enfant-Jésus.

—"Echo du Cabinet de Lecture, 1861."

LA BENEDICTION DU PERE

De toutes les joies qu'apportent à profusion les fêtes de Noël et du nouvel an, de toutes les bonnes et anciennes coutumes qui se réveillent et qui se répètent, aucune ne revet un caractère aussi solennel, aussi sublime que la bénédiction du père au jour de l'an.

Ici, c'est un tout jeune père qui pour la première fois appelle sur son petit enfant les bénédictions d'en haut. Là, c'est un homme, dans la vigueur de l'âge, entouré d'enfants qui commencent à comprendre demande au ciel de répandre sur la tête de ces adolescents des faveurs spéciales à chacun d'eux. Plus loin, c'est un père que l'âge a mûri, qui, plus que jamais se rendant compte de sa mission, met toute son âme dans son appel pour ceux qu'il aime. Encore, c'est un vieillard aux cheveux blancs, qui, pour la dernière fois, peut-être, étend sa main sur la tête de deux et parfois trois générations.

Cette coutume, sans doute apportée de la France, s'est conservée et transmise dans la tradition et coutume nationale. Semble-t-elle se perdre? Nous espérons que non. Son affaiblissement serait un signe de dégénération de notre race, sa disparition paraîtrait comme un signe fatal de faiblesse morale.

La bénédiction du père doit nécessairement être ratifiée dans le ciel, puisque Dieu, après l'avoir fait père, lui donne quelque chose de sa haute puissance. Oui, quand il lève la main pour bénir ses enfants, il sent bien en lui-même la grandeur de sa mission, la sublimité de son ministère de père.

Ce sont dans ces jours de deuil et de tristesse, au milieu de joies saines du foyer, que doit se faire sentir l'absence de celui qui ne pourra s'agenouiller pour recevoir sa part de bénédiction du père et plus pénible doit être l'absence d'un membre de la famille, si celui-là repose là-bas, loin du pays, loin du foyer, loin de ses parents qui attendaient son retour avec tant d'anxiété.

Si ce privilège de la bénédiction au jour de l'an appartient au père, c'est à la mère d'inculquer dans l'âme de ses jeunes enfants cette pieuse coutume, de leur en donner la signification, de leur en faire comprendre la grandeur. A nous, mères canadiennes-françaises, de conserver en honneur cette coutume; de la raviver si, par négligence, elle est passée dans l'oubli.

G.

PENSEES

La bénédiction, c'est le propre de la majesté paternelle et de la majesté divine.

* * *

Il n'y a, sur la terre, ni droits, ni devoirs, ni grandeur, ni autorité, comparable aux droits, aux devoirs, à la grandeur et à l'autorité d'un père.

* * *

Non, Dieu ne passe pas vainement entre un père et une mère, et leurs enfants; et la bénédiction, c'est Dieu qui passe.

Mgr Dupanloup.

RECETTES

Gâteau des Rois

Ingrédients: ½ tasse de lait; 1 tasse de sucre; 2 oeufs; 2 cuillerées à soupe de beurre fondu; 1½ tasse de farine; 2 cuillerées à thé de poudre à pâte; essence au goût.

Préparation: Battez bien vos oeufs; ajoutez au sucre, brassez jusqu'à ce que le sucre soit dissout, puis ajoutez le lait. Sassez la farine et la poudre, puis mélangez avec le reste et en dernier ajoutez le beurre, l'essence, et faites cuire dans un moule plat.

* * *

Gâteau des Rois (riche)

Ingrédients: 3 oeufs (les blancs seulement); 1½ tasé de sucre; 1½ tasse de beurre; ¾ tasse de lait; 2 tasses de farine; 2 cuillerées à thé de poudre à pâte; 1 tasse de noix Grenoble hachées.

Préparation: Défaites bien le beurre et le sucre, ajoutez les blancs d'oeufs battus en neige, puis le lait. Sassez la farine avec la poudre, puis mélangez bien avant d'ajouter les noix hachées. Faites cuire dans un four modérément chaud quarante minutes à peu près.

R. O.



LA PAIX EN 1918?

Washington, 26. — Les représentants diplomatiques des puissances alliées pensent à la prochaine quinzaine pour tenter d'importants changements dans la guerre mondiale.

L'opinion prévaut généralement dans les milieux alliés que la présente phase signalée par la crise russe et l'enfoncement des lignes italiennes est terminée et que la nouvelle année va inaugurer ce qui peut être la finale du grand conflit.

Il y a des raisons de croire que les "leaders" militaires et politiques allemands sont du même avis. D'Europe les nouvelles que le Kaiser va faire une proposition de paix pendant les fêtes, continuent de venir. Que cette proposition sera aussi stérile que les propositions de paix politiques déjà faites, par les puissances du Centre est prévue.

Son rejet voudra dire le renouvellement de la guerre sur une échelle plus grande que jamais, une guerre qui se terminera avec la participation active des Etats-Unis et conduira, de l'avis d'officiers militaires américains à l'établissement d'une paix réelle.

Dans les sphères diplomatiques de Washington, l'opinion est que les lignes le long desquelles les batailles décisives s'engageront, ont été désignées. La Russie n'entre plus dans les calculs des stratégistes militaires des Etats-Unis, et des puissances Alliées. L'Italie tient bon et les Alliés mesurent leur force avec l'Allemagne sur le front étendu de la Mer du Nord à l'Adriatique.

L'Allemagne poursuit le même but. Tout en parlementant avec les Bolshevikis sur le front Est, elle s'empresse de transporter ses troupes sur le côté Ouest. On s'attend à ce qu'aussitôt que le Kaiser aura marqué de s'excuser devant les yeux du peuple allemand en faisant d'inacceptables propositions de paix il donnera le pouvoir aux divisions allemandes et les armées suspendront les hostilités.

Des échecs semblables à celui qiu a tué la Russie, oeuvre d'agents secrets allemands, peuvent encore arriver, pense-t-on à Washington. La conspiration donnera ses preuves encore peut-être comme arme de guerre.

La prochaine quinzaine alors devrait marquer le commencement de l'époque finale de la guerre. La force des Anglais, des Français et des Italiens est regardée par les Américains comme étant suffisante pour résister au choc de l'offensive allemande qui menace, du moins jusqu'à ce que les armées américaines en ce moment en entraînement soient prêtes à prendre part au combat.

MONTREAL LE DISCUTERA

Le conseil de ville de Montréal, tout comme celui de Québec, sera saisi d'une motion touchant à la rupture de la Confédération canadienne.

Montréal, 26. —On s'attend, demain, au conseil municipal, à un débat qui fera sensation. M. l'échevin Larivière, leader des échevins, se propose de présenter une motion dans le sens de celle du député Francoeur au sujet de la rupture de la Confédération. Rien autre chose qu'une discussion académique ne peut être prévue, mais il en sortira probablement des expressions d'opinion franches qui feront réfléchir les fanatiques qui se plaisent tous les jours à manger du "canayen".

On a hâte de voir quelle attitude prendront en l'occurrence les échevins de langue anglaise dont quelques-uns comptent un gros vote canadien-français dans leurs quartiers.

LE TRAVAIL DE L'ANNEE

L'année 1917 fut pour l'armée française une année de succès et de victoires.—Près de 1,000,000 de soldats allemands furent mis hors de combat.

Avec les armées françaises en campagne, 26. — Au point de vue militaire, l'année 1917 en fut une de succès pour l'armée française. Chacune des batailles engagées se termina par une victoire. La fameuse ligne Hindenburg, proclamée au commencement de l'année est maintenant en ruines. Sur tout le front, les positions de commandements aux mains des Allemands au commencement de l'année sont maintenant aux Français.

Ceux qui écriront l'histoire de la campagne de 1917 appuieront sur son importance, non pas encore au point de vue des victoires accomplies, mais au point de vue du nombre de positions stratégiques qu'elle donne à l'armée française au commencement de la nouvelle année.

Pendant l'année des centaines de milles carrés, 322 villages et cinq grosses villes ont été capturés. Plus de 62,000 prisonniers, 1,400 canons et des milliers de mitrailleuses ont été pris à l'ennemi.

Près de 1,000,000 d'Allemands ont été mis hors de combat. Notre maitrise de l'air a été entièrement maintenue.

La Chambre basse d'Autriche d'après une dépêche de Vienne à Amsterdam, aurait adopté une résolution en faveur de la paix générale, sur le principe de "ni annexions, ni indemnités"; on compterait sur les bons offices de la Russie pour soumettre la proposition aux gouvernements alliés.

Pour Lire au Foyer le Dimanche

La foi de nos pères

Par le cardinal Gibbons

La Sainte Trinité.—L'Incarnation.

L'Eglise catholique enseigne qu'il n'y a qu'un seul Dieu, dont la science, la puissance, la bonté comme toutes les autres perfections sont infinies; un Dieu qui a créé toutes choses par sa toute-puissance et qui les gouverne par sa Providence.

Dans ce Dieu unique, il y a trois personnes distinctes: le Père, le Fils et le Saint-Esprit, qui sont parfaitement égaux entre eux.

Nous croyons que Notre-Seigneur Jésus-Christ, la seconde personne de la sainte Trinité, est Dieu parfait et homme parfait. Il est Dieu, car il "est au-dessus de toute chose, et béni dans tous les siècles (1)". "Il est Dieu et tiré de la substance du Père, engendré avant le temps, et il est homme tiré de la substance de sa mère dans le temps (2)." Par amour pour nous, et afin de nous arracher aux misères dont nous avons été accablés, par suite de la désobéissance de nos premiers parents, le Verbe divin est descendu du ciel, il s'est fait homme dans le sein de la Vierge Marie, par l'opération du Saint-Esprit. Il est né le jour de Noël, dans une étable, à Bethléem.

Après avoir mené une vie obscure pendant trente ans environ, principalement à Nazareth, il commença sa carrière publique. Il s'associa un certain nombre d'hommes appelés apôtres, qu'il instruisit dans la doctrine de la religion dont il jetait les fondements.

Pendant trois ans, il alla faisant le bien; rendant la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, guérissant toutes sortes de maladies, ressuscitant les morts et annonçant dans toute la Judée le nouvel évangile de la paix (3).

Le Vendredi-Saint, il fut crucifié sur le Calvaire et nous mérita par sa mort la rédemption. Voilà pourquoi Jésus seul porte les titres de **Sauveur** et de **Rédempteur** "car il n'y a sous le ciel aucun autre nom par lequel les hommes puissent être sauvés (4)." "Il a été blessé pour nos iniquités; il a été meurtri pour nos péchés... et par ses meurtrissures il nous a sauvés (5)."

Jésus souffrant et mourant pour nous, nous ordonne de l'imiter par le crucifiement de notre chair et par des mortifications journalières: "Si quelqu'un veut venir après moi, dit-il, qu'il se renonce lui-même, qu'il prenne tous les jours sa croix et qu'il me suive (6)."

Voilà pourquoi nous nous abstenons de la chair des animaux le vendredi, jour consacré aux souffrances du Sauveur, non parce que manger de la viande serait un péché en soi, mais parce que nous voulons faire un acte salutaire de mortification. Des enfants pieux seraient plutôt portés, par leur fidèle tendresse, à rappeler l'anniversaire de la mort de leur père par des prières et par des jeûnes que par des festins. Nous nous abstenons encore de la chair des animaux le vendredi, pour donner, dans une faible mesure, des preuves sensibles de notre dévouement envers notre Maître bien-aimé, par la mortification de notre corps, la mortification de Jésus, afin que sa vie paraisse dans notre corps (7)."

Les catholiques professent pour la croix un très grand respect, parce qu'elle fut l'instrument sur lequel on crucifia notre Sauveur. Elle domine nos églises, elle orne nos sanctuaires. Nous la vénérons comme l'emblème de notre salut. "Loin de moi, dit l'Apôtre, de me glorifier en autre chose qu'en la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ (8)." Nous ne cherchons pas à attacher une vertu intrinsèque à la croix; il y aurait là péché et idolâtrie. Nous faisons remonter notre vénération jusqu'à Celui qui a bien voulu mourir entre ses bras.

C'est pour les fidèles une très pieuse et très ancienne coutume de faire sur eux le signe de la croix, en disant en même temps: "Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit." Tertullien, qui vivait au second siècle de l'ère chrétienne, dit: "Dans toutes nos actions, quand nous entrons, quand nous sortons, quand nous nous habillons, quand nous nous baignons, à nos repas, avant de nous retirer pour prendre notre repos... nous faisons sur nous le signe de la croix. Ces pratiques ne sont pas l'objet d'une loi spéciale dans les Ecritures; mais les traditions nous les enseignent, la coutume les confirme, la foi les observe (9)." Par le signe de la croix, nous faisons profession de foi à la Trinité, à l'Incarnation, et nous accomplissons l'acte le plus salutaire de la religion.

Nous croyons qu'un dimanche, de grand matin, Jésus-Christ manifesta sa divine puissance en ressuscitant par sa propre vertu, et qu'après avoir passé quarante jours sur la terre, depuis le moment où il sortit du tombeau jusqu'à celui où il acheva d'instruire les apôtres, il s'éleva de la montagne des Oliviers au plus haut des cieux. A la fête de la Pentecôte, autrement appelée Whitsunday, dix jours après son ascension, notre Sauveur envoya, comme il l'avait promis, son saint Esprit à ses disciples tandis qu'ils étaient réunis pour prier. Le Saint-Esprit purifia leur coeur de toute souillure et leur communiqua une connaissance complète des doctrines du salut, pour qu'ils pussent ensuite les publier. C'est en cette même fête de la Pentecôte que les apôtres commencèrent leur sublime mission; c'est à ce jour encore qu'on s'accorde à faire remonter les commencements de la vie active de l'Eglise catholique.

Notre Rédempteur donna à ses apôtres la plus grande autorité pour enseigner en son nom; leur commandant: "de prêcher l'Evangile à toute créature," et ordonnant à tous, sous les peines les plus graves, de les écouter et de leur obéir: "Celui qui vous écoute m'écoute, celui qui vous méprise me méprise et celui qui me méprise méprise Celui qui m'a envoyé (10)."

Et de peur que nous ne soyons induits en erreur, dans le discernement que nous devons faire de la vraie Eglise et des fausses sectes, dont notre Maître a prédit la naissance, il s'est plu à graver sur son Eglise des marques brillantes à l'aide desquelles tout investigateur sincère pourra facilement la reconnaître comme sa légitime épouse. Voici les principales marques ou caractères de la véritable Eglise: l'Unité, la Sainteté, la Catholicité, l'Apostolicité (11). On peut y ajouter l'infaillibité dans son enseignement et la perpétuité dans son existence.

Chacune de ces marques va faire l'objet d'une chapitre particulier.

(1) Rom., IX, 5.
(2) Symbole de S. Athanase.
(3) S. Matth., XI.
(4) Actes, IV, 12.
(5) Isaïe, LIII, 5.
(6) S. Luc, IX, 23.
(7) II Corint., IV, 10.
(8) Galates, VI, 14.
(3) **De corona**, CIII.
(10) S. Luc, X, 16.
(11)Symbole de Constantinople.

DE L'AUTORITE

Dans un rapide exposé traitant de l'éducation che zl'enfant, nous plaçions au premier rang, l'autorité bien établie. C'est, croyons-nous, l'unique condition et dont la valeur est essentielle, pour réussir dans la formation des caractères et leur orientation vers une discipline bien réglée.

Pour s'établir, l'autorité ne nécessite pas la rigueur, les hauts cris ou les corrections plus fréquentes qu'utiles. Elle ne nécessite pas non plus, chez le père ou la mère, une stature imposante ou une voix de tonnerre! Elle doit s'imposer de très bonne heure à l'enfant, et comporter — c'est le point important, — une volonté ferme et opiniâtre d'être obéi.

Chez l'enfant les facultés intellectuelles sommeillent; elles ne se développeront que plus tard, au moment prévu par la Providence; elles serviront alors à faire comprendre peu à peu, par l'analyse, la comparaison, le raisonnement des conséquences de telle ou telle conduite, le pourquoi du genre de vie menée jusque là, et alors, pour le plus grand nombre, les caractères se fixeront davantage dans l'espèce d'éducation reçue.

Seule, chez l'enfant, l'émotivité, — quoique inconsciente, — est très éveillée. Un bruit subit, une parole brusque, même une expression de figure un peu sévère, suffisent souvent à impressionner son mécanisme émotif, et l'on sait les larmes intarissables qui jaillissent des petits yeux, et les interminables soupirs qui suivent ces impressions plus ou moins vives. L'émotivité veille. Elle sera de grande importance comme moyen de bien établir l'autorité. Il faut se hâter de mettre au monde cette pâte molle qu'est le caractère du petit enfant.

Ceux qui s'occupent du coulage des métaux, nous parlent souvent des pailles, espèces de vides causés par l'emprisonnement de bulles d'air, qui enlèvent de la résistance aux pièces et les relèguent aux deuxième ou troisième rang de valeur.

Celui qui s'occupe de l'éducation de ses enfants devra veiller lui aussi afin de prévenir ces "pailles" malencontreuses qui pourraient infirmer la valeur de ses théories et de ses ordres, surtout lorsque l'enfant se sera aperçu qu'il vieillit.

Ainsi, il saura établir sous une autorité aussi douce que possible, mais aussi ferme qu'il le faudra, une bienveillante harmonie dans la maison. Les changements d'avis brusques, histoire d'un vent qui tourne, seront chaque fois remarqués, et préjudiciables aux chefs de famille. Les discussions, pas toujours parlementaires, répétées trop souvent, ennuieront les enfants, qui finiront par prendre parti pour un côté, luttant contre l'autre, et, en dernier lieu ils n'accepteront les ordres qu'après mûre réflexion, probablement en vue d'un mauvais coup à faire, ou les rejetant le plus simplement du monde.

Donc, comme facteur important d'une autorité en formation, harmonie domestique du côté des décisions, et règlement à l'amiable des divergences d'opinion.

Une autre condition: savoir bien se commander si l'on veut diriger les autres.

Et pour cela, savoir bien obéir soi-même à ses supérieurs légitimement constitués. Les parents ont des chefs auxquels ils doivent, eux aussi, obéissance. Ils doivent d'abord, les premiers, subir la discipline [illegible], discuter, encore moins la critiquer. Tout caractère doit savoir se plier aux ordres reçus, s'ils veulent à leur tour commander avec autorité et être obéis avec fruits.

Tout ceci, pour bien préparer le chef à sa fonction.

Les parents doivent tenir fermement à leur décision. La rigueur, mise de côté d'abord, doit être utilisée graduellement, si besoin est, jusqu'à effet obtenu, effet complet. Pas de temporisation: il importe grandement de redresser l'arbre dès qu'une fausse croissance est remarquée. Le retard apporté à la correction d'une faute dans le bas-âge, est la cause quasi unique des caractères faussés et des autorités en ruines. La répétition autant de fois qu'il sera nécessaire du choc émotionnel chez l'enfant, est la sauvegarde la plus sûre de l'autorité des parents. C'est d'ailleurs, l'histoire de toute la vie. Au fond de chaque impression fixée en nous, il y a toujours eu à sa base un ébranlement plus ou moins vif de l'émotivité.

Considéré sous cet aspect, le travail de dressage, — car l'éducation de la première enfance est un simple dressage, — ce travail, disons-nous, est des plus faciles et des plus rapides. L'établissement de l'autorité sous tous rapports est-il le fait d'une semaine? Certainement pas plus.

Et après?

Et après, pourvu que celui qui commande se surveille et garde un oeil sur son enfant, après? — Tout marche seul.

* * *

A mesure que l'enfant grandit, il a pris inconsciemment l'habitude de faire bien. Petit à petit, s'est développé chez lui un genre de vie spéciale qui l'a déjà classé parmi ses petits amis. Il s'y est fait lui-même, et par routine d'abord, puis avec plaisir, ce genre de vie. Progressivement, il ressent en lui les bons effets d'une éducation soignée et se ménage pour le reste de sa vie des fruits d'une saveur exquise et insoupçonnée. Il compare, ou on comparera pour lui, son genre de vie au point de vue temporel comme au point de vue moral avec celui de tel autre chez qui on a lâché la bride aux défauts et aux instincts mauvais. On lui fait comprendre le bonheur de faire bien, en lui montrant les débâcles et les ennuis des vies mal remplies et des caractères mal formés.

La rigueur ne doit pas dépasser les bornes: elle doit cependant quand besoin est les atteindre. Il faut que l'enfant obéisse sans récriminations et surtout sans retard. Il faut obéir parce qu' "il le faut" et pour cela, il n'y a pas à temporiser; il faut aller de l'avant, et rapidement.

Du reste la rigueur n'est qu'une aide très rarement employée par ceux qui ont habitué de bonne heure leurs enfants à obéir.

* * *

L'amour-propre, flatté par l'obéissance, n'est pas un moyen d'établir son autorité, ni une raison de l'affirmer. L'esprit de devoir seul doit être au bas, le devoir étant le bien mis en pratique, commandé ou obéi. D'où nécessité pour bien asseoir son autorité de développer aussi tôt que possible le sentiment du devoir, et par suite l'esprit religieux.

C'est, d'ailleurs, par ce seul sentiment plus ou moins développé que l'enfant, une fois homme, sera quelqu'un. Grâce à lui, sa sensibilité sera maintenue dans toute sa fraicheur, son émotivité gardera toute sa délicatesse, son obéissance sera précise, complète et rapide, habituée qu'elle aura été de se conformer sans récriminations aux impératifs bien nets d'ordre moral, le jeune homme sera de la classe des gens de coeur. Et il est plus utile d'avoir du coeur, et de bien vivre que d'avoir du toupet pour vivre bien.

Car former des gens de coeur, et conséquemment, des loyaux, des généreux, des justes, c'est toute l'éducation du caractère.

Les coeurs secs peuvent être de grands financiers, de beaux parleurs, des pharisiens huppés, ils ne sont pas souvent capables de charité spontanée, impliquant un sacrifice, acte hors de prix, et qui ne souffre pas comparaison avec la plus lucrative des transactions financières.

* * *

La rigueur ne doit pas aller jusqu'à la cruauté. Du reste la cruauté n'est pas chez elle dans la formation des caractères; elle dénote chez elle dans la formation des caractères; elle dénote chez celui qui l'emploie, le développement inquiétant d'un instinct de brute, laissant en même temps percer une malice de triste aloi avec une non avenue déconcertante. Elle détruira tôt ou tard l'autorité, plutôt qu'elle ne la consolidera.

D'ailleurs, une fois le mécanisme de l' "obéissance rapide" mis en oeuvre, l'automatisme, puis l'habitude s'installent graduellemen chez l'enfant en attendant que plus tard sa conduite s'affermisse dans sa voie par le raisonnement. Sans doute, l'autorité doit veiller afin de parer aux imprévus et maintenir droite la voie à suivre, conserver et affermir l'habitude: elle agira plus par puissance que par présence active.

Ligne droite, avons-nous dit, et pour la suivre, celui qui commande doit choisir et peser ce qu'il veut, et bien réfléchir afin de bien préciser son ordre. Et pourquoi? Simplement pour ne pas se déjuger, et saper ainsi, par sa base toute autorité.

Et le tutoiement, sera-t-il permis? Certes, il y a du pour et du contre. Il y a des tutoiements qui n'affectent pas le respect dû à l'autorité, et des non tutoiements dont la saveur et la douceur sont fort contestables.

L'autorité calme, ferme, douce et bien établie ne souffre nullement de ces relations de grands amis caractérisées par le tutoiement.

* * *

Résumons: Pour bien former son enfant, il faut d'abord chez le chef, l'autorité. Pour l'établir, il faut s'adresser de bonne heure à l'émotivité de l'enfant, ne laisser rien passer de mauvais dans sa formation, et exiger, chaque fois qu'il est nécessaire, une obéissance immédiate et sans réplique. Ne pas souffrir de critique: Ceux qui critiquent l'autorité, quelle qu'elle soit, feront fort probablement plus tard des nullités ou des canailles. Et pour être obéi, les chefs devront de leur côté régulariser leur vie, donner l'exemple de l'obéissance, et, s'ils veulent que leurs enfants suivent la ligne droite, — qui, entre parenthèses est toujours la meilleure, — ils devront d'abord maintenir la leur, de façon à en faire un modèle.

Jean des Ardoins.



(S. Matth. II 1-12)

Jésus étant né à Bethléem, ville de Juda, aux jours du roi Hérode, des Mages vinrent de l'Orient à Jérusalem, et demandèrent: Où est le Roi des Juifs qui vient de naître? car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer. A cette nouvelle, le roi Hérode se troubla et toute la ville de Jérusalem avec lui. Et ayant rassemblé tous les princes des prêtres et les docteurs du peuple, il leur demanda où devait naître le Christ. Ils lui répondirent: A Bethléem, ville de Juda, selon ce qui a été écrit par le Prophète: Et toi, Bethléem, ville de Juda, tu n'es pas la moindre entre les principales villes de Juda; car c'est de toi que sortira le chef qui doit gouverner mon peuple d'Israël. Alors Hérode, ayant pris les Mages en particulier, s'enquit d'eux avec soin du temps auquel l'étoile leur était apparue, et les envoyant à Bethléem, il leur dit: Allez, informez-vous exactement de cet enfant, et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le moi savoir, afin que moi aussi j'aille l'adorer. Après avoir entendu ces paroles du roi, ils partirent; et en même temps l'étoile qu'ils avaient vue en Orient, se montrant de nouveau, allait devant eux, jusqu'à ce que, étant arrivée sur le lieu où était l'enfant, elle s'y arrêta. Lorsqu'ils virent l'étoile, ils furent transportés d'une grande joie, et, étant entrés dans la maison, ils trouvèrent l'enfant avec Marie sa mère, et se prosternant ils l'adorèrent. Puis, ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent pour présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe; et, ayant reçu en songe un ordre du Ciel de ne point aller retrouver Hérode, ils retournèrent dans leur pays par un autre chemin.

LE NOEL DE LA VICTOIRE

Quand l'heure fut venue, Antignac et Soleilhavoup partirent sans bruit l'un après l'autre, le fusil sur l'épaule, pour aller relever la sentinelle double établie en grand'garde près du petit village de Han-sur-Meuse, au poste du lavoir. Les étoiles brillaient avivées de froid, dans la nuit de Noël. Elles se reflétaient, à droite du sentier, dans le miroir de la rivière, serrées par le flot comme des fils d'argent entre les touffes d'ombre des saules. A gauche, au-dessus du bois d'Ailly, les éclairs rougeâtres des coups de canons par moments déchiraient la nuit, suivis de grondements de tonnerre roulant à l'horizon.

Les deux soldats marchaient sans se parler, étouffant leurs pas tant qu'ils pouvaient sur la mousse gelée, car les tranchées allemandes du pied du Camp des Romains entouraient, de l'autre côté de la rivière, la boucle de la Meuse où s'abrite la presqu'île de Han.

Ils venaient de quitter les caves du château qui dominait le village aujourd'hui détruit, monceau de pierres blanches ou grands murs lézardés se mirant dans la mélancolie de l'eau. Et ils s'en allaient engourdis, ainsi que de vieux habitués, prendre leur faction jusqu'à l'heure de la messe à minuit.

Et maintenant qu'ils ont fait la relève, les voilà chacun à son poste d'écoute, Soleilhavoup enveloppé d'une limousine et enfoncé jusqu'à la tête dans les roseaux du bord, Antignac appuyé contre un saule et à demi recouvert d'une chape en peau de mouton. Garde silencieuse dans le vent froid et les brumes de Meuse, mais qu'animent ce soir tous les souvenirs qu'éveillent dans le coeur une nuit de Noël. Tandis que les boules de feu des fusées éclairantes mettent, au-dessus de la ligne sombre des bois, une sorte de frémissement lumineux, ils songent, en effet, aux gaies lumières de jadis autour de la bûche dans le foyer de la ferme natale, ou autour de la crèche dans l'église rustique de leur petit village. Que tout cela leur paraît loin, et comme ce Noël va, pour ces Limousins, manquer aux traditions! Sans la perspective de la messe à laquelle ils vont assister tout à l'heure dans le souterrain du château, comme elle serait pleine pour eux, cette nuit de Noël, d'une affreuse mélancolie! Mais Soleilhavoup va chanter le naïf "nadalet" que l'on entonnait là-bas tous en choeur:

Nous irons à Bethléem
En diligence,
Là, nous trouverons, pastours,
Le Dieu d'amour.

Antignac l'accompagnait avec sa chabrette (cornemuse) qu'il s'est fait envoyer, secouera sur tous ces pauvres diables de soldats depuis si longtemps exilés, un peu de l'enchantement du pays. Et pour un instant, une lueur se lèvera sur l'horizon de leurs pensées et leurs journées si uniformes.

En attendant, brr!... Le canon du fusil glace les doigts tout engourdis, la barbe s'emmêle de glaçons au brouillard de l'haleine. C'est égal! Il fera bon tout à l'heure de chanter dans la bourdonnante chaleur du poële de la cave le "nadalet" traditionnel. Allons! on ne s'en réjouira que mieux de retrouver cet abri familier, où l'on vit depuis si longtemps, en vraies taupes fumant des pipes, pensant peu et parlant moins encore, écoutant les bruits du dehors, toujours les mêmes, canonnades ou vives fusillades qui pénètrent par le soupirail, amortis et discrets, avec l'ardeur mouillée de la prairie.

Cependant, quelle solitude et, dans l'intervalle de deux brusques rafales d'artillerie, quel silence! Ça et là quelque cahotement de fourgon sur une route; le galop d'un cheval d'estafette, le crépitement d'un feu de peloton, le sec claquement d'une balle perdue, tac!... et l'imperceptible bruissement, vers le milieu de la presqu'île, de l'écluse du moulin de Blussot. Toujours ce diable de vent qui vous gerce le visage et les mains! Oh! oui, qu'il fera bon dans un instant se pénétrer de bien-être dans la douce lumière des cierges de l'autel, tandis qu'on sentira encore à ses épaules le frisson de la nuit et du froid de dehors!

Cependant que Soleilhavoup et Antignac tout grelottants pensaient ainsi, une détonation effroyable les assourdit tout à coup en même temps que des feux les aveuglent. Hé la la! qu'arrive-t-il donc? Un obus? Mais oui, un obus qui cheminait mystérieusement dans le ciel sans qu'ils y prissent garde — ils en ont entendu tant d'autres! — et qui vient d'éclater entre eux, projetant sa gerbe d'éclats. Et voilà qu'une masse lourde est tombée au pied du vieux saule, et voilà qu'un grand froissement de feuillage s'est fait dans les roseaux. Puis le silence, le silence agrandi et comme stupéfié, où bruit seulement l'eau de l'écluse du moulin.

(Suite à la page 5)

"L'isolement" des Canadiens-français

Fausses manoeuvres de conciliation

I

Une escouade de bons apôtres, à la dévotion du ministère unioniste, a entrepris de rétablir "l'union des races" et de faire cesser "l'isolement" du Quebec. Ces faux-bonshommes appartiennent, pour la plupart, à la bande d'énergumènes et de fauteurs de discordes qui ont basé tous leurs espoirs de succès électoral sur la haine des races et "l'isolement" des Canadiens français. Des mois durant, ils n'ont cessé de nous peindre comme des lâches, des embusqués, des traitres, ou des imbéciles. Chaque jour, ils ont versé à leur clientèle tout anglo-saxonne le gros vin du préjugé, de la haine et du mépris contre le Canada français et catholique. Ils ont réussi, au delà de leurs espérances. Effrayés de leur victoire, ils commencent à en pressentir les conséquences, désastreuses pour le Canada, menaçantes pour l'Empire, dangereuses même pour les mesquines ambitions des politiciens voraces qui ont commandé la campagne et les ignobles calculs des hommes "d'affaires" à courte vision, qui en escomptaient d'avance les profits. Le **bloc** anglo-saxon qu'ils ont si bien réussi à constituer est, en effet, rien moins que solide. Ce n'est pas l'union pour "gagner la guerre" qui a coalisé les forces anglochtones—cela, c'était le prétexte, le paravent, le faux drapeau qui couvrait la marchandise de contrebande—c'est l'union pour "dompter" le Québec. Ce beau dessein, conçu dans la haine et le mensonge, a atteint sa fin normale: il a ameuté quatre millions d'Anglo-protestants contre tout ce qui est catholique et non-britannique; il a ravivé et accru les méfiances de deux millions de Canadiens français, de deux millions et demi de catholiques, contre tout ce qui est anglais ou protestant; en un mot, la prétendue "union nationale" a désuni la nation canadienne et planté un nouveau germe de désagrégation dans le sol, déjà fort crevassé, de l'Empire britannique. A l'effervescence croissante de l'Inde, à la rivalité anglo-hollandaise au sud de l'Afrique, aux poussées formidables du socialisme en Australie, à l'exaspération de l'Irlande, nos "sauveurs d'Empire" ont trouvé le moyen d'ajouter la haine des races au Canada. En vérité, malgré leur triomphe électoral, ou plutôt, en raison même de ce triomphe, ils ont quelque raison d'être penauds.

Au cours de la campagne, maints idiots vociféraient: "Pour qui voterait le Kaiser?" Il y a cent à parier contre un que Guillaume de Prusse ne s'est guère préoccupé de nos chicanes électorales: il a d'autres chats à fouetter, de ce temps-ci. Mais s'il nourrit vraiment le dessein que lui prêtent les jingos anglais; si son principal souci est d'abattre la puissance britannique en favorisant les discordes intestines dans les pays soumis à l'autorité de son cousin germain, il aurait dû envoyer un radiogramme de félicitation à M. Borden et faire une ample distribution d'aigles de Prusse parmi les tenants de l'**unionisme** au Canada. Tous ces gens-là ont plus et mieux travaillé pour les ennemis de l'Empire, en trois mois de campagne anti-catholique et anti-française, que n'auraient pu le faire, en un an, cent agents payés du roi de Prusse.

:: :: ::

Naturellement, dans les inquiétudes qu'ils manifestent les moins obtus des unionistes sont encore loin de comprendre et d'embrasser toute l'étendue du mal qu'ils ont fait. Ce qui les préoccupe, c'est la précarité de leurs calculs et la fragilité de leurs combinaisons politiques. Consients des dissensions dont les germes poussent déjà au coeur de "l'union nationale", ils craignent que le bloc du Québec, de moindre dimension mais plus compact que le leur, ne profite de leurs désaccords pour s'enfoncer comme un coin dans la première fissure qui se dessinera. Ils croient ou espèrent parer à ce danger en faisant entrer dans leur boutique deux ou trois libéraux canadiens-français.

La puérilité du remède égale l'aveuglement qui n'a pas su mesurer la profondeur du mal ni en prévoir les suites.

Ce n'est pas un simple conflit d'opinion politique que les faux unionistes ont réussi à créer entre le Canada anglais et le Canada français; c'est même beaucoup plus qu'une divergence de vues sur la guerre européenne, sur le mode et l'étendue de la participation que le Canada doit y apporter; c'est un antagonisme radical et complet dans le concept du devoir national et des obligations du Canada envers la Grande-Bretagne.

Nous avons eu, dans le passé, maintes querelles de race, de nombreux conflits religieux. Mais ces discordes intestines n'étaient, après tout, que la réplique de ce qui se passe en tout pays peuplé d'éléments hétérogènes; elles conservaient leur caractère de querelles domestiques, intrinsèquement et intérieurement remédiables. Dans ses relations extérieures, la nation canadienne était restée unie. En dépit des sympathies particulières, des **proclivities**, de l'un ou l'autre de sesd eux principaux éléments ethniques, aucun Canadien sérieux n'avait songé à proclamer que le Canada a des obligations de guerre envers la Grande-Bretagne, ou la France. Les plus **britannisants** de nos hommes d'Etat Macdonald et Cartier, avaient proclamé plus hautement que tous le droit absolu du Canada de borner ses suprêmes sacrifices à la défense immédiate de son territoire. Les Canadiens français, auraient été aussi résolus à défendre le sol de la patrie commune contre une attaque de la France que les Canadiens anglais à résister aux empiètements de l'impérialisme britannique. En résumé, le Canada tout entier, anglais ou français, catholique ou protestant, était nationaliste. Sa situation à l'égard la de France et de l'Angleterre était à peu près celle de la Suisse ou la de Belgique, entre la France let 'Allemagne.

Ce que les faiseurs d'**union** et les sauveurs d'empire ont réussi à faire, c'est de pousser l'antagonisme des races jusque dans le domaine des relations extérieures, c'est de scinder la base même du patriotisme en face de l'étranger. Ils ont réussi à persuader au Canada anglais que la nation canadienne a plus d'obligations envers l'Empire qu'envers elle-même. Afin d'entrainer les Canadiens français, ils ont fabriqué la légende des "bienfaits" de l'Angleterre; ils ont même eu l'effronterie d'exploiter nos réelles sympathies pour la France, dont ils nous ont fait un crime, tant que l'imperialisme anglais n'eut pas imaginé de se servir de la France pour abattre la croissante compétition de l'Allemagne industrielle et expansionniste. Et parce que les Canadiens français, sourds à ces appels intéressés ou hypocrites, se sont durcis dans leur traditionnalisme séculaire, les protagonistes de "l'union nationale" les ont traités de lâches, de traitres à l'Angleterre, de "batards" français. Croit-on qu'ils nous ont par là inspiré plus de respect pour l'Angleterre, plus d'amour pour la France?

:: :: ::

A cette nation désunie dans l'âme, les unionistes ont entrepris d'imposer, dans l'intérêt d'une cause lointaine et pour le triomphe de nations étrangères, un effort dont serait à peine capable, pour la défense de sa propre existence, une nation compacte et puissante! Et ce résultat surhumain, ils croient pouvoir l'obtenir en offrant une place de ministre à deux ou trois représents de la race et de la province que leurs sycophantes et leurs embusqués ont abreuvées d'insultes depuis trois mois—sans parler des tracasseries, des persécutions, des injustices et du mépris qu'une certaine faction, âme de l'unionisme d'aujourdhui, n'a jamais cessé de distribuer, avec une générosité tout imperiale, aux Canadiens français.

Ces puériles et grotesques tentatives de "conciliation" marquent, chez les chefs et les agents de l'unionisme, une inconcevable aberration, si nos faiblesses passées ne leur apportaient quelque excuse. En appuyant sans relâche, pendant vingt ans, la politique louvoyante du parti libéral et les intempestives professions de loyalisme de ses chefs la majorité du Québec a trompé les chefs du Canada anglais sur les sentiments réels, sur la pensée de **fond**, des Canadiens français. Les Anglo-Canadiens ont pu croire qu'entre eux et nous, il n'y avait que des divergences de surface. A l'égard de la guerre, les déclarations du leader du parti libéral, jusqu'à la fin de la campagne électorale, les ont autorisés à penser que les Canadiens français veulent aussi la "guerre jusqu'au bout" et ne diffèrent d'avec eux que sur le mode de consommer la ruine du pays et le suicide de la nation.

Quelque justifiées qu'elles puissent être, ces illusions doivent disparaitre; le plus tôt elles s'évanouiront, le mieux ce sera pour tout le monde. L'accord national, on ne saurait trop le répéter, ne peut se refaire, ne pourra jamais exister, dans la duperie mutuelle et le mensonge. Cette politique d'ombres chinoises n'a que trop duré; c'est la cause principale du malentendu.

D'ailleurs, la situation n'est pas si sombre, à mon avis, que la voient —ou qu'affectent de la voir—les néo-conciliateurs de l'unionisme. En dépit du résultat apparent des élections, il existe certainement dans le Canada anglais, dans **tout** le Canada anglais, même dans l'Ontario, même dans l'Oeust, un vieux fond de nationalisme. La guerre finie, ce sain instinct réagira contre la fièvre délirante de l'impérialisme, abattue par les saignées de la guerre et les rancoeurs des règlements de compte avec l'Angleterre. Lorsque ces élément l'Angleterre. Lorsque ces éléments nationaux reprendront la lutte contre les puissances du jingoïsme impérialisant et les inerties sans fierté du parasitisme colonial, anglais ou français, ils retrouveront dans la masse des Canadiens français leurs alliés naturels. Les Canadiens anglais—ceux bien entendu, qui sont plus canadiens qu'anglais—constateront alors qu'en ces jours de crise, comme en maintes autres circonstances historiques, les "traîtres", les "lâches" du Québec ont été les fidèles dépositaires de la tradition nationale, les irréductibles de-fenseurs des principes de survie de la nation canadienne tout entière.

II

Pas De Basses Compromissions

Quoi qu'il arrive demain, l'accord ne peut se faire aujourd'hui. Le ministère unioniste ne **peut** pas "concilier" le Canada français. Que M. Borden et ses collègues en fassent leur deuil. Ils ont délibérément cherché le succès de leur politique dans le triomphe d'un sentiment ultra-britannique; leurs sous-ordres et la plupart de leurs journaux ont mis au ban de "l'union" tous les Canadiens non britanniques et généralement tous les Canadiens coupables de mettre l'intérêt national au-dessus des calculs et des visées de l'impérialisme anglais. Ils ne peuvent, par de misérables manoeuvres de coulisse, échapper aux conséquences de leur politique, de leur attitude, de leur langage et de leurs tactiques.

Qu'on se le tienne pour dit: l'accord national ne pourra se rétablir, les Canadiens français ne pourront participer activement au gouvernement de la nation, que le jour où le prétendu gouvernement d'union aura disparu, où un parti ou un groupement nouveau aura repris le cours des vraies et saines traditions nationales.

Dans l'état actuel des choses, M. Borden ne peut, en honneur, offrir le partage du pouvoir à aucun représentant réel des Canadiens français. Aucun Canadien français, en communion d'idées et de sentiments avec ses compatriotes, ne peut entrer dans le gouvernement unioniste.

Sans doute, le premier ministre pourrait vraisemblablement dénicher un Blondin, un Sevigny ou un Chabot quelconque, prêt à jouer dans le cabinet unioniste le rôle d'otage ou de faux truchement. Peut-être même réussirait-il à séduire quelque politicien libéral, assoiffé de gloriole ou de **patronage**. Mais ces flanchards ne sont pas les **représentants**, les mandataires du peuple canadien-français. Ils ne représenteraient qu'eux-mêmes et leur turpitude. Loin de "concilier" les Canadiens français, cette fausse représentation ne ferait que les exaspérer.

Pour obtenir le concours de véritables représentants du Quebec, M. Borden serait forcé de renier sa politique de guerre, de donner le démenti à tous les engagements qu'il a pris, d'infliger d'humiliantes rétractations à plusieurs de ses collègues, à la plupart de ses organes. C'est ce qu'il ne peut faire. C'est ce qu'il ne fera point. Il vaut mieux que cela. Au reniement de sa politique, son honneur et la sincérité de ses convictions s'opposent formellement. Aux réparations possibles, la crainte de déplaire à ses principaux collaborateurs et d'irriter la meute d'enragés qui forme la troupe de l'unionisme constitue un obstacle insurmontable.

Est-ce à dire que la situation est désespérée? Mais non. Ce n'est pas l'absence de Canadiens français dans le ministère qui constitue une calamité nationale. Si la calamité existe, ce n'est assurément pas le vernissage de deux ou trois politiciens à nom français qui la fera disparaitre ou l'atténuera.

Le seul remède véritable, ce serait la débandade de la fausee "union" et la formation d'un véritable gouverneent national, impossible à l'heure actuelle. Le seul palliatif, c'est le tact et la discrétion que M. Borden et ses collègues peuvent mettre à l'exécution de leur programme de guerre. S'ils en mettent beaucoup, surabondamment,—il y a tant de mal à réparer, tant de bêtises à faire oublier!—les choses pourront marcher, cahin-caha, jusqu'après la guerre. S'ils persistent dans la voie où ils sont entrés, où les poussent les énergumènes qui ont voulu et obtenu "l'isolement du Québec", nul ne saurait prévoir les conséquences. Chose certaine, ce n'est pas l'achat d'un quart de douzaine ni même d'une demi-douzaine de politiciens canadiens-français, libéraux ou conservateurs, qui détournera le péril. Au contraire, je le répète, cette répugnante comédie, imitée d'Esau et de son plat de lentilles, ne pourra qu'aggraver la situation.

:: :: ::

D'aucuns parmi les nôtres trouveront peut-être que j'en prends à mon aise avec cette question de portefeuilles et de représentation ministérielle. La politique de **patronage** a tellement oblitéré chez nous le sens des réalités nationales que nombre de braves gens s'imaginent que le jour où il n'y aura plus, dans le ministère, deux ou trois donneurs de places canadiens-français, c'en sera fait de notre race et de notre nationalité. C'est peut-être là la plus enracinée, et aussi la plus fallacieuse, de nos illusions politiques.

Qu'on repasse en esprit, à la lumière très éclairante des événements actuels, l'histoire politique de la Confédération, depuis la mort de Cartier, et l'on constatera qu'en réalité la représentation des Canadiens français dans le gouvernement fédéral a été presque constamment une source de faiblesse nationale. Le seul ministre canadien-français, qui ait donné de réelles preuves d'énergie, qui ait opposé, à l'occasion, quelques victorieuses résistances à l'égoïsme conscient ou inconscient de ses collègues anglo-saxons, c'est M. Tarte. Et encore, que de **crapauds** il lui fallut avaler! La plupart des autres, pour ne pas dire tous, conservateurs ou libéraux, n'ont joué d'autre rôle que celui que j'assignais, il y a un instant, aux politiciens que M. Borden pourrait s'aviser de ramasser pour en faire des "representants" du Québec dans son ministère: ils ont été d'impuissants truchements de leurs compatriotes ou des otages entre les mains de la majorité anglaise. Aux heures de crise, leur rôle consistait principalement à rompre les énergies de leurs compatriotes, à endormir leur vigilance, à leur faire consentir d'humiliantes concessions, toujours sous le prétexte facile de concilier la majorité de conserver leur influence dans le cabinet et d'obtenir pour la province de Québec sa part de dépouilles. En temps ordinaire, la distribution des places et du **patronage** leur servait à assouplir l'échine des députés et à se faire, dans toutes les circonscriptions électorales et dans toutes les classes sociales,—dans les plus **hautes** surtout,—des complices pour leur oeuvre d'énervement et d'asservissement de la race.

A tout prendre, le partage du pouvoir a été un désastre pour les Canadiens français. Il a développé en eux la cupidité, la bassesse, la jalousie, la servilité, l'esprit de faction. Il a engendré dans l'esprit des Anglo-Canadiens le mépris, pire que la haine. Il a réalisé la profonde vérité du mot, authentique ou non, attribué à lord Durham: "Ne violentez pas les Canadiens français, vous n'en viendrez jamais à bout. Offrez-leur des places et des honneurs, vous en ferez ce que vous voudrez."

Ce régime a été désastreux pour la nation tout entière. Il a créé entre les deux races tantôt une vile complicité dans la corruption politique et le partage des dépouilles, tantôt une malsaine atmosphère de duperie, de méfiance et de mépris. Dans l'un ou l'autre cas, c'est naturellement la minorité qui a subi la pire dégradation. Mais dans tous les cas, l'esprit national, le patriotisme, le sens moral de la nation ont fléchi.

Il suffit de comparer les piètres résultats du partage accepté par les Canadiens français, aux conquêtes du Centre allemand et du parti nationaliste irlandais—avant l'acceptation, par l'un et par l'autre de ces partis, du demi-patronage qui a marqué l'heure de leur décadence—pour se convaincre qu'une minorité ethnique ou religieuse trouve toujours plus de force et d'influence réelles dans une complète indépendance que dans le partage du pouvoir.

Si le résultat le plus clair de l'élection du 17 était d'affranchir les Canadiens français du joug que la politique de **patronage** leur a fait porter si longtemps, ce serait pour eux et pour le pays un immense bienfait.

A tout le moins, la délégation de la province de Québec au parlement fédéral n'a aucune raison de se lier à aucun gouvernement, à aucun parti, avant d'avoir obtenu des conditions d'association absolument honorables pour elle-même avantageuses sans excès pour la nationalité canadienne-française, profitables à toute la nation canadienne.

Plus que jamais, les Canadiens français doivent être les champions du droit, de la vérite et des réels intérêts nationaux.

Henri BOURASSA.

Deux Intérèts

Grave problème national

(L'Action Catholique)

Le lien fragile qui unit le Canada de l'Est au Canada de l'Ouest ne se peut fortifier, ou du moins se maintenir que par un **sens canadien** très développé dans les deux extrmités du bissedont nous parlions hier, ou des intérêts très intimement liés.

Nous l'avons vu, et il n'était pas nécessaire de le démontrer, le sens canadien est encore, à l'état assez rudimentaire de l'autre côté des grands lacs. La chose n'est pas aujourd'hui très apparente aux yeux de ceux qui regardent distraitement, parce que le **britishisme** bruyant des nouveaux venus, et le silence forcé des autres, que la dernière loi fédérale a privés du moyen de faire connaître leur opinion, voilent la réalité.

Mais cette réalité n'en existe pas moins; elle est faite d'une ignorance absolue de l'histoire et des traditions canadiennes; et cette ignorance prive les esprits de **la seule** orientation capable de les imprégner de sens national. Après une ou tout au plus deux générations la mentalité **british born** se sera assez affaiblie pour qu'on ne trouve plus guère de traces de ce **britishisme** tapageur qui tient aujourd'hui lieu de patriotisme. Après une ou deux générations les enfants de ces **british born** seront beaucoup moins nombreux que ceux des galiciens et autres qu'on a attirés par milliers dans l'Ouest, et qui, pour être actuellement privés de leur droit de suffrage, n'en continueront pas moins de croître et de multiplier.

Chez ces derniers le **patriotisme impérial**, qu'on a la prétention de substituer au patriotisme canadien, ne sera pas plus développé que chez les premiers. L'Ouest restera ce qu'on l'aura fait, c'est-à-dire une région très au courant de ses besoins, très fermé dans ses ambitions, et bien déterminée à pourvoir aux premiers comme à satisfaire les secondes.

* * *

Or, malheureusement pour l'unité canadienne, les intérêts de l'Ouest diffèrent du tout au tour de ceux de l'Est.

Ce dernier a fait des sacrifices énormes pour développer l'Ouest, parce qu'il escomptait avec raison tirer profit d'un arrière pays aussi vaste et de pareille valeur. Les millions encaissés par la "North Atlantic Trading", à pousser ici les immigrants qui ont gagné l'Ouest, étaient payés par l'Est. Les millions qu'a coûtés le Pacifique Canadien sortaient pour la très grande partie des caisses des vieilles provinces. C'est encore l'Ontario, le Québec, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse et l'Ile du Prince-Edouard qui ont supporté la plus grande part des frais de construction de deux derniers transcontinentaux.

Et qu'arrive-t-il?

Les produits de l'Ouest descendent irrésistiblement vers le sud où une population de cent millions leur crée un marché rémunérateur. Les produits manufacturés des Etats-Unis montent irrésistiblement vers le nord parce que leur proximité, la facilité des communications et leur fabrication plus économique leur donnent des avantages qu'un tarif protecteur ne suffit pas toujours à compenser.

Le gouvernement fédéral multiplie les sacrifices pécuniaires pour enrayer ces deux courants anti-canadiens. Il engloutit des millions dans l'établissement de ports de mers sur la baie d'Hudson; il creuse, élargit et multiplie les canaux, toujours en mettant largement à contribution les provinces de l'Est; mais le fleuve de blé, qui a sa source dans l'Ouest, laisse toujours couler vers le sud une bonne partie de ses flots, et la caisse des industriels américains reçoit toujours une bonne partie de l'argent de l'Ouest.

* * *

Reste le tarif protecteur, qui est très facile à établir, mais il reste très difficile à appliquer.

Tant que le Canada de l'Est a conservé une certaine supériorité de nombre, le tarif lui était un moyen d'utilisation facile. Avec la croissance du Canada de l'Ouest, il n'en est plus ainsi.

Aux élections de 1911, Sir Wilfrid, qui voyait clairement le danger, tenta d'y parer en abaissant les barrières douanières établies sur la ligne imaginaire qui court du lac des Bois à Vancouver. Ce fut sa perte. L'Ontario, qui voyait ses industries menacées, cria à la trahison nationale, et le cri lui réussit.

On sait ce qui est arrivé depuis.

Quelques années plus tard l'Ontario, qui domine incontestablement dans le cabinet fédéral, jugeait plus prudent de faire au tarif des changements assez semblables à ceux qu'elle avait dénoncés comme une trahison lorsqu'ils étaient proposés par le prédécesseur de Sir R.-L. Borden.

Et l'Ouest ne comptait alors qu'un petit nombre de députés à Ottawa.

Croit-on que la position de l'Ontario n'est pas devenue beaucoup plus difficile depuis le dernier scrutin? Croit-on que le fait d'apporter à Ottawa une masse compacte capable de faire incliner le plateau de la balance du pouvoir rendra l'Ouest moins exigeant?

* * *

Le fait indéniable c'est que les intérêts industriels de l'Ontario sont, à l'heure actuelle, très gravement menacés, et que, tôt ou tard, il lui faudra se tourner vers Québec pour assurer sa propre défense.

Le fait brutal c'est que les intérêts de l'Est et de l'Ouest s'orientent en sens contraire; et si on persiste dans la politique aveugle suivie jusqu'ici, si on s'acharne à créer une mentalité qui n'a rien de canadien, ce n'est pas à l'isolement du Québec et des Canadiens-Français que l'on aboutira, c'est à la rupture de la Confédération au point stratégique que nous signalions hier, c'est-à-dire à la ligne du lac des Bois, la frontière naturelle entre le groupe des provinces de l'Est, et celui des provinces de l'Ouest.

Et quoi que fasse, et quoi que pense, et quoi que veuille Ontario, sa position géographique comme ses intérêts et ses traditions la soudent au groupe de l'Est; et quelles que soient ses ambitions ou ses rêves pour l'avenir, s'il ne se développe pas dans les provinces de l'Ouest un **sens canadien** dans le genre de celui de l'Est, la Confédération actuelle aura bientôt vécu, et nous ne sommes même pas assurés que les provinces des prairies resteront britanniques.

L'ALMANACH DE LA LANGUE FRANCAISE—1918

La propagande de l'Almanach 1918 touche à sa fin. Nous avions donné une nouvelle commande de deux cents exemplaires, ces jours derniers, et nous constatons que le tout s'enlève rapidement. Qu'on se hâte donc, si l'on ne veut pas perdre sa chance et se priver d'un petit livre si utile, si instructif, si réconfortant pour des coeurs français.

Si maintenant tous ceux qui se sont procuré cet almanach ont assez de sens pratique pour y puiser et retenir les bonnes idées qui y sont développées; si l'on a assez d'amour pour la langue française pour ne pas se limiter au moindre effort; on saura encore faire produire certains autres heureux résultats à la modeste propagande qui s'achève.

Nous pourrons avouer ensuite que notre province du Manitoba ne reste pas en arrière dans le travail qui se fait, d'une façon mieux concertée et plus persistante que jamais, afin de défendre "jusqu'au bout" les droits lésés et les intérêts méconnus de notre belle langue française.

Il y a encore un certain nombre d'Almanachs de la langue française, chez M. Kéroack, à Saint-Boniface et à Winnipeg. Le prix de vente est dorénavant, et par la poste et en librairie, de quinze sous l'unité.

Agent de la langue française.

APPEL EMOUVANT DE S. G. MGR BRUCHESI

Montréal, 27. — Après avoir béni solennellement la crypte nouvellement terminée de la future basilique élevée sur le Mont-Royal, en l'honneur de saint Joseph, S. G. Mgr l'archevêque de Montréal a lancé l'émouvant appel qui suit:

"L'avenir est sombre. Quand la guerre d'Europe sera finie, il y aura peut-être chez nous — je ne suis pas le seul à le craindre, — une autre guerre qui nous apportera bien des tristesses et des souffrances. Pour la défense de nos droits, implorons le secours de nos protecteurs célestes et parmi ces protecteurs mettons au premier rang saint Joseph, le patron que nos pères nous ont choisi, il y a des siècles."

L'AVANTAGE DU FRANCAIS

New-York, 28. — L'entrée des Etats-Unis dans la guerre européenne, aux côtés de la France, a provoqué un mouvement général d'étude plus approfondie du français. On ambitionne avec plus d'empressement de connaître la langue internationale que tous les esprits cultivés se font un honneur de parler et que le Saint-Siège a employé, dans sa récente proposition de paix, même en communiquant avec l'Allemagne.

Une initiative remarquable de l'université Fordham, de cette ville, remet en lumière le caractère privilégié conféré à ceux qui possèdent la connaissance du français.

Le vendredi, 14 décembre dernier, dans les salles de sociologie de la célèbre institution dirigée par les Jésuites, avait lieu l'inauguration des nouveaux cours gratuits de français militaire, dont l'instigateur est le R. P. Mathieu Fortier, doyen de l'Ecole de Sociologie. Cette cérémonie a donné lieu à une très belle fête française, à laquelle prirent part plusieurs membres du haut clergé de New-York, les représentants du consul général de France, de l'armée de la marine américaine, et de diverses sociétés de secours de guerre.

Toutes les personnes allant au front, surtout les membres de la Croix-Rouge, les officiers et les membres de l'armée américaine qui désirent obtenir une commission d'interprète militaire pourront plus facilement se qualifier en suivant ce nouveau cours de français.

LA TRAGEDIE DE QUEBEC

New-York, 28. — L'**Evening Post**, dans son magazine du 15 décembre, section des livres, analyse brièvement l'ouvrage de Robert Sellar, intitulé "The Tragedy of Quebec", qui vient de sortir des presses d'une maison ontarienne.

Ce livre est écrit d'un style sobre, ce qui donne indubitablement plus d'effets aux efforts de l'auteur pour atteindre le but qu'il se propose. Et ce but, l'**Evening Post** l'analyse ainsi: "Ce livre dénote une mentalité extrémiste. Il résume les vues de ceux qui craignent réellement pour le Dominion un péril papal et qui, sous les dehors de la lutte que font les Canadiens français pour obtenir des droits égaux et distincts, trouvent l'ambition catholique dissimulée sous une forme dangereuse."

Après avoir exposé les idées de l'auteur, qui affirme, entre autres choses, que les protestants de la province de Québec ont eu à souffrir des catholiques, le grand journal américain conclut: "Les observateurs impartiaux trouveront tout cela exagéré. Et, plusieurs signes indiquent que ce livre sert indirectement de tract dans la campagne qui voudrait aboutir, dans l'Ontario et ailleurs, à un système d'instruction unilingue."

LA VENGEANCE DES CANADIENS-FRANCAIS

La **Vérité** constate qu'elle est bien vengée, la pauvre petite province de Québec, puisque "il y a jusqu'à Washington qui vient chercher dans notre province ou dans les centres franco-américains les spécialistes bilingues, interprètes, sténographes, dactylographes, secrétaires, etc., dont elle a grand besoin, surtout pour son armée en France".

Après avoir méprisé si profondément les "ignorants" et les "arriérés" du Canada français, l'attitude des Américains est toute autre parce que "forcés d'avoir des relations intimes avec des nations civilisées d'Europe, les Américains ont vite compris que leur prétendue supériorité était en pratique de l'ignorance crasse."

IGNORANCE FUNESTE

Halifax, 28. — L'enquête sur l'effroyable désastre qui a détruit cette ville a révélé à un moment que l'ignorance du français pourrait bien être pour quelque chose dans les causes de l'abordage entre "l'Imo" et le "Mont Blanc".

On a découvert que le pilote MacKay, du "Mont Blanc", a donné des ordres en anglais, quand ni le capitaine, ni le préposé aux signaux, ni le timonier ne connaissaient cette langue. Le pilote avait déclaré savoir un peu le français. Mis à l'épreuve par Me Burchell, il a pu donner la traduction française de **Port** et **Starboard**. Mais interrogé sur le sens de **half-speed**, le pilote répondit qu'il comprendrait **demi-tasse**.

L'excellent marin si peu fort en linguistique comprend peut-être maintenant l'utilité du bilinguisme.

HUGHES DEVRA DEMISSIONNER

La défaite de la conscription le force à abandonner la direction de son parti. — Désappointé du résultat, en Angleterre.

Melbourne, Australie, 27 déc. (via Reuter). — Parmi les majorités contre la conscription, qui forment une majorité totale de 175,000 à part le vote des soldats, les derniers relevés établissent les résultats suivants: Nouvelles Galles du Sud, 141,000; Victoria, 12,000; Queensland, 30,000; Australie Sud, 21,000.

Majorités pour la conscription: Australie Ouest, 29,000; Tasmania, 350.

La défaite imminente de la conscription est cause d'une situation embarrassante. Le premier ministre Hughes donnera avis au procureur-général d'appeler M. Tudor, ou un membre de son propre parti, à former un nouveau ministère, qui le déliera de ses promesses, ou bien il demandera la dissolution. On croit que la majorité contre la conscription est due en grande partie au vote solide des unions ouvrières, aiguillonnées par le souvenir d'une récente défaite, à la forte campagne d'influence sur les catholiques par l'archevêque Mannix, et aussi au fait que les classes industrielles ne surent pas apprécier les grands intérêts en jeu.

Déception

Londres, 27. — Commentant dans son éditorial le rejet de la conscription par l'Australie, le "Times" dit: Plus de la moitié des votes donnés dans le referendum sur la conscription en Australie, ont été comptés et donnent une majorité de 170,000 contre ce projet. Dans le dernier referendum la majorité contre la conscription n'atteignait que 61,000. Franchement c'est une grande déception. En mai dernier le Gouvernement de coalition formé par Hughes et Cook remporta une victoire décisive à l'élection générale. Et maintenant la mesure qu'ils jugent essentielle au maintien des forces australiennes en Europe et ailleurs, semble avoir subi une défaite aussi décisive.

La masse des Australiens est fermement en faveur de la guerre, mais la majorité est convaincue que la conscription épuiserait tellement la main-d'oeuvre de l'Etat, que la contribution faite du pays en vivres, produits industriels, métaux, etc., ne pourrait plus être maintenue. La controverse ne se fait pas, en Australie, sur les visées de la nation, mais sur la meilleure méthode d'atteindre le but commencé en vue de gagner la guerre. D'une population de 5,000,000, près de 500,00 hommes se sont enrôlés volontairement, et près de 300,000 sont actuellement en service ou l'ont été. C'est un fait remarquable. La grande majorité des électeurs, hommes et femmes, ont supposé que le volontariat suffira à maintenir dans toute son étendue l'effort déployé par l'Australie dans cette guerre. Nous ne prétendons pas être d'accord avec eux sur ce terrain, mais nous pouvons comprendre que leur manière de voir est sincèrement basée sur des calculs optimistes sur la fin de la guerre, et sur la croyance que les troupes américaines, vont presque tout de suite, fournir aux Alliés d'une surabondance d'hommes, et autres idées de cette sorte.

LES CONSCRITS A MONTREAL

Montréal, 27. — Les autorités militaires déclarent qu'il y a actuellement à Montréal, de huit mille à dix mille personnes d'âge militaire qui n'ont pas encore satisfait aux exigences de la loi du service militaire obligatoire.

Cependant on croit pouvoir facilement en localiser trois mille, dès le 3 janvier, les dispositions étant prises pour arrêter ces insoumis. On ne dit pas les moyens que prendront les autorités militaires, mais elles se disent en position de procéder avec facilité et sans heurts.

Jusqu'à date les autorités militaires ont eu beaucoup de succès dans les causes d'appel. Environ soixante-quinze pour cent de celles-ci ont été accordées par les tribunaux.

Par contre les conscrits qui sont allés en appel ont échoué pour la plupart.

On fera, nous dit-on, dans le district militaire de Montréal, des recherches très étroites et rares seront ceux qui échapperont à la loi.

Le Capitaine Brosseau, chargé des conscrits, déclare que les hommes seront appelés sous les armes par étapes, car il est impossible de les enrôler tous en même temps.

Il ajoute en outre qu'un grand nombre de ceux qui ont été versés dans les catégories autres que la catégorie "A" sont susceptibles d'être appelés sous les armes.

On croit que les tribunaux d'exemptions termineront leur travail d'ici le jour de l'an.

Le major-général Wilson croit que tout ira bien à l'appel des conscrits. Deux cent cinquante hommes se rapporteront quotidiennement pour accomplir leur service militaire après le 3 janvier 1918, dit-il. Il n'a aucun doute que le Québec fera son devoir et qu'il donnera sa quote part d'hommes.

Dans les dix jours qui suivront le 3 janvier prochain, le général Wilson s'attend à avoir un effectif de 2,500 hommes qui seront entraînés, équipés et envoyés prestement au front.

En Province

LAURIER

MM. Currie, Fleury, Miron, McKay et McMurray étaient de passage cette semaine à Laurier. M. Fleury s'occupe d'organiser les cultivateurs pour avoir un élévateur à eux. Cet avantage doit tre compris de tous. Que tous s'entendent afin d'en faire un succès. M. Fleury est Canadien français. Avec un second élévateur, une banque et une cour à bois nous viendront. Il nous faut pousser de l'avant. Tout ce qui avance ne recule pas. Alors, en avant!

* * *

Notre digne curé vient de distribuer, aux écoles de Fosbery et de Champlain, les diplômes pour le "Club des garçons et des filles", accordés par le Département d'Agriculture de Winnipeg. Nous espérons que ces diplômes figureront sur les murs des écoles.

* * *

Mlle Gabrielle Trottier, de l'école de Lamennais, vient d'arriver dans sa famille, accompagnée de sa soeur Emilienne, pour y passer ses vacances.

* * *

M. Rosaire Gagné, de Saint-Boniface, doit prendre charge de notre école à titre de principal. Que nos commissaires reçoivent nos sincères félicitations pour le choix si sage qu'ils ont fait dans la personne de M. Gagné.

* * *

L'incendie a fait une nouvelle victime, en détruisant complètement la résidence de M. Vahembeck. Nous sympathisons sincèrement avec les membres de cette famille qui souffre doublement, en voyant leur mère malade. Nous espérons qu'elle se rétablira afin de faire face à la situation.

* * *

Le concert des élèves de Champlain a été, nous dit-on, un vrai succès. Honneur à tous les dévoués acteurs. Merci aux personnes qui ont bien voulu les honorer de leur présence. Honneur aux enfants.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

M. et Mme Léopold Létourneau ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, Joseph-Télémaque-Léo-Noël. Parrain et marraine, M. et Mme Amable Dupuis, grands parents de l'enfant. Mme Létourneau mit au monde la cinquième génération de sa famille.

Une amie de St-Jean-Baptiste.

NOTRE-DAME DE LOURDES

Comme il était naturel, je cherchai à la chronique de Broad Valley si "Gueul-den-peigne" donnait signe de vie. Or, il se trouve qu'il y est bien vivant: son article en fait foi.

De votre avis, cher confrère, quand vous dites que la **Liberté** ne tient pas livrer ses colonnes à de la polémique folâtre; mais je suis presque sûr que toute chose instructive y sera admise.... "Le Parigot", par exemple fait de justes remarques à un ignorant dans l'art d'écrire, qui ne voit l'avantage de ce Zoïle?

Comme les bons conseils doivent être reçus, j'accepte de coeur ouvert ce que "Le Parigot" veut bien me dire. Et je veux que Lafontaine me permette de corriger son axiôme comme ceci: "On a souvent besoin d'un plus **grand** que soi."

Cependant, ami "Parigot", vous avez lu trop vite ce qui concernait la prime, les mariages. X.... ne blâmait rien du tout: Il parlait seulement à termes couverts d'un fait connu ici, sur lequel il ne faut pas revenir..... Donc, cher confrère, aidez-moi de vos conseils, quand besoin se fera sentir. En attendant, je vais réfléchir avant de livrer de la petite prose à l'imprimeur. Mais laissez-moi, au nom X.... Vous serez plus à l'aise et moi aussi, vu que X.... couvre plusieurs, adieu; ce que je vous prie de ne pas oublier.

X

* * *

Le 20 décembre, au soir, une salle presque pleine avait été réunie quasi à la sourdine. Pourquoi? demanderez-vous. Etait-ce une audition politique? Loin de là. Adressez-vous aux élèves des bonnes Soeurs et vous aurez exacte réponse: Nous fêtions la très Révérende Mère, vous diront-elles avec un air gai.

C'était en effet le 25me anniversaire de la profession religieuse de la Mère Augustine, supérieure générale des Soeurs Chanoinesses des Cinq Plaies. Pour tirer au plus court, je dirai que cette soirée avait un cachet de piété et de délicatesse rare. Chaque entr'acte était un compliment en attendant le grand format de la fin. Heureux tout ce petit monde féminin célébrant une personne aimée. Heureux les petits garçons qui eurent leur bonne part dans la soirée.

On présenta un bouquet, sans doute, et un beau nombre 25 tout fait de pièces de 50 sous, le tout arrivant au montant de 25 dollars. On n'eut garde d'oublier que les assistants voulaient faire leur part. Le plateau fit le tour de la salle. Que voulez-vous, on célébrait les noces d'argent. Soit dit pour rire, car la séance n'avait pas ce but; les délicieuses déclamations l'ont bien fait voir.

Longues années à la vénérable jubilaire.

J. E. T.

LORETTE

Le 18 décembre, Mlle O. Beisle était unie à M. E. Lamoureux. La mariée appartenait à la Congrégation des Enfants de Marie, récita l'acte d'adieu devant l'autel de la Sainte Vierge.

Pendant la bénédiction nuptiale, un joli cantique fut chanté par les jeunes filles de la paroisse.

Nous souhaitons bonheur et prospérité aux jeunes mariés.

* * *

26 décembre. — La mort vient de ravir à l'affection des siens, M. Camille Jeanson, un des plus anciens citoyens de Lorette.

Il fut inhumé le 29 décembre. Le deuil était conduit par M. Gilbert Jeanson, frère du défunt, et les porteurs du poêle: MM. Joseph, Eugène, Octave, Antonin et Camille Jeanson et Jos. Landry.

Nos sympathies à la famille affligée.

SUFFREN

Mercredi, le 26 courant, nous avons eu un mariage: M. Emile Auger, de Suffren, conduisait à l'autel Mlle Mélina Bourgeois. M. Napoléon Lane servit de père au marié, et M. Pierre McMillan à la mariée. La bénédiction nuptiale a été donnée par le R. P. Caron, O. M.I., du Juniorat de Saint-Boniface. Nos meilleurs souhaits à ce jeune couple de Suffren!

* * *

La Noël a été célébrée à Abbéville, comme d'habitude, avec éclat. La grand'messe a été chantée par le R. P. Caron, O.M.I. Nous avons eu un beau et éloquent sermon, beau chant par Mlle Charette, les MM. Pichette, M. Z. Lafoie. Enfin, ce fut un succès.

* * *

Dimanche, le 23 décembre, a eu lieu à l'école d'Abbéville un grand concert donné par les élèves de Mlle A. Charette, notre digne institutrice, qui mérite toute la reconnaissance de la paroisse, pour son dévouement sans borne à développer l'intelligence et les talents de ces élèves. Oui, mille fois merci à la digne institutrice, et revenz bientôt, Mlle Charette, continuer votre oeuvre d'éducation dans Abbéville.

Après le concert il y a eu la vente des paniers, qui a rapporté la jolie somme de $79 pour notre église. Merci à tous ceux qui ont contribué à cette bonne oeuvre de charité. Que le Divin Enfant de Bethléem, le Dieu plein de charité, bénisse les paroissiens qui ont montré tant de zèle pour leur église, et puisse le ciel nous donner un prêtre résident bientôt.

* * *

Le jeune Léon Morissette, de Winnipeg, est venu passer les fêtes avec sa bonne maman, Mme Morissette, de Suffren.

* * *

Oliva Lalonde, du couvent de Saint-Norbert, est venu passer les fêtes chez ses parents, M. Jules Lalonde.

* * *

Vendredi, le 28, aura lieu à l'école Lalonde les examens publics, suivis d'un concert sacré. Tous les parents sont invités à être présents.

Rose des Bois.

FANNYSTELLE

M. et Mme Goffart, de Saint-Norbert, étaient en promenade chez leurs parents, au jour de l'an.

CLEMENCEAU A LA MAIN

Le "Tigre" montre une grande FERME énergie dans l'exercice de sa charge. — Sus aux spéculateurs. — Les influences politiques dans l'armée. — Les promotions aux combattants.

Paris, 28. — Bien que Clémenceau ne soit président du conseil que depuis relativement peu de temps, l'effet de sa vigoureuse politique se fait déjà sentir en France. Malgré l'attente presque générale d'une ruée allemande à bref délai, le moral du peuple français est excellent.

Même les socialistes et les éléments dont les chefs sont très opposés au gouvernement actuel, ont bénéficié du fait qu'une main vigoureuse tient le gouvernail, M. Albert Thomas a récemment déclaré dans une entrevue avec le correspondant du "Daily News" que les ouvriers français sont prêts à continuer la guerre jusqu'au bout, pourvu qu'ils aient l'assurance que la spéculation et le "boloisme" seront rapidement enrayés. Quant aux profiteurs, M. Clémenceau a déjà annoncé les restrictions qu'il se propose d'imposer, et il semble compris que le gouvernement a l'intention de prendre des mesures, par le moyen de cartes ou de réglémentation des magasins de vivres, de façon à ce que le consommateur soit assuré de recevoir les produits sans profits exagérés pour les intermédiaires.

Non moins intransigeante est l'attitude du président du conseil à l'égard des "scandales". Il a déclaré franchement au comité des onze chargé de faire un rapport sur la suspension de l'immunité parlementaire de M. Caillaux que s'il ne votait pas en faveur de la suspension, il était prêt à démissionner immédiatement, quelles que fussent les circonstances. M. Caillaux a encore de nombreux partisans en Chambre, mais tout indique que probablement, par la seule force de sa volonté, M. Clémenceau dominera assez l'assemblée pour empêcher toute ingérence politique dans l'administration de la justice.

Le président du conseil a déployé une égale activité sous d'autres rapports. Il a déjà opéré des changements considérables à la police et dans l'institution des préfets, notamment en ce qui regarde le préfet de police de Paris, bien que de pareilles réformes soient normalement du ressort du ministère de l'Intérieur.

De fait, comme dans l'affaire Caillaux, M. Clémenceau joue gros jeu. En s'attaquant à Caillaux, il détruit le chef et le centre de l'opposition radicale socialiste. En nommant des préfets dans toute la France, il sera en état de tenir en mains le système électoral pour l'avenir, atteignant ainsi le but de faire passer de Caillaux à lui le pouvoir suprême sur les destinées des candidats des radicaux-socialistes. La seconde réforme c'est le décret portant que les officiers supérieurs de l'armée prendront leur retraite en atteignant la limite d'âge prescrite pour leur grade. On a laissé ce réglement tomber en désuétude, avec le résultat que les généraux disposant d'une influence politique ou autre ont exercé leur commandement sur le champ de bataille, bien que les années et les infirmités eussent affecté leur valeur. Désormais ces considérations ne compteront plus. Chaque général sera jugé suivant ses oeuvres, et l'ordre de la mise à la retraite sera exécuté quand la limite d'âge sera atteinte, sauf quand des dons militaires exceptionnels justifieront une prolongation du temps du service.

Une autre mesure qui apporte grande satisfaction à la partie combattante de l'armée française, c'est la dernière des réformes de M. Clémenceau, la décision que des promotions temporaires ne seront accordées qu'aux officiers des régiments à la ligne de feu. Le décret officiel sur ce point dit clairement que le principe de ces promotions c'est le remplacement des officiers tués ou blessés par leurs subalternes, qui, en retour de leurs responsabilités supplémentaires, ont droit de prendre un grande supérieur. Manifestement, une telle façon d'agir ne doit pas s'appliquer aux formations en arrière de la ligne de feu, où les risques de mort ou de blessures sont bien moindres et des promotions temporaires sont généralement arrangées par un système élaboré en vertu duquel on passe d'une position à une autre. En éliminant la possibilité d'un tel arrangement, M. Clémenceau a supprimé l'un des plus grands griefs des vrais officiers combattants.

La Prière du Soir en Famille

Et soudain la paix fit place à la guerre. Je voyais des armées innombrables envahir les territoires étrangers et neutres, trainer en captivité les habitants, bombarder les cathédrales. En un clin d'oeil, l'Europe fut en feu. Le sang coulait à flots.

Le bruit des canons et des mitrailleuses, les projectiles dans la nuit, les larmes des veuves et des orphelins, les gémissements des blessés et des mourants, toutes ces souffrances qu'une guerre interminable avait accumulées, resserraient mon coeur de douleur et d'effroi.

Tout à coup la scène changea. J'entendis une voix qui disait: **Pax vobis: Que la paix soit avec nous**

C'était la voix du prêtre, la voix du Pape, la voix de Jésus.

A cette parole, l'univers sembla sortir d'un long cauchemar. Les plaines reverdirent; les vignes furent en fleurs; les arbres donnèrent leurs fruits; les cathédrales lancèrent dans les airs leurs flèches victorieuses des obus; les larmes se séchèrent sur les joues des infortunes; la joie succéda à la désolation, l'abondance à la famine. La guerre avait disparu, la paix était revenue sur le monde.

Et pendant que je me demandais la cause de ce changement subit, mes yeux plongèrent dans l'intérieur des foyers chrétiens. C'était le soir. Je voyais le père, la mère, les enfants, toute la famille à genoux. Ils récitaient la prière en commun.

Sur un autel rustique, j'apercus une statue du Sacré-Coeur. Jésus, le Verbe Incarné, Jésus, le Dieu de Paix, Jésus, le Roi Universel de la creation, Jésus était sur un trône, règnant dans ces familles chrétiennes. Jésus, le Roi de Paix, intronisé dans ces familles, étendait le bienfait de son règne sur toute la société. Et j'entendais les membres de ces familles réciter en commun, la prière du soir. Ils disaient:

"Notre Père qui êtes aux cieux, "que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel."

Notre Père, regardez-nous, nous sommes vos enfants. Nous vous demandons que votre nom soit sanctifié. Pardon pour les blasphèmes, pour les sacrilèges, pour les scandales, pardon pour les péchés sans nombre et sans nom.

Règnez sur nos coeurs, sur notre vie, sur notre famille, sur notre pays, sur le monde entier.

Oui, que votre volonté, infiniment bonne et infiniment sainte, s'accomplise sur la terre par vos enfants, comme elle s'accomplit au ciel par vos anges et vos saints.

Donnez-nous aujourd-hui notre pain quotidien.

Donnez-nous le pain de la vie matérielle. Eloignez de nous le fléau de la famine.

Donnez-nous le pain de la vie surnaturelle. Donnez-nous le pain de l'âme, donnez-nous le pain des anges et des forts; donnez-nous le pain de vie, le pain eucharistique; ô Père, donnez-nous Jésus, notre pain super-substantiel.

Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

Oui, ô Père, bannissant de nos coeurs toute rancune toute animosité, nous pardonnons à nos frères. Pardonnez-nous aussi nos péchés.

Et ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal.

Délivrez-nous du mal moral, en nous rendant forts et victorieux dans la tentation. Delivrez-vous du péché, le mal de Dieu et de l'homme, la source de tous les maux.

Délivrez-nous du mal physique. Délivrez-nous des maladies, délivrez-nous de la guerre, de la peste, de la famine. Qu'il en soit ainsi.—Amen.

Après le **Pater**, vint l'**Ave Maria**, le salut à la Vierge, Mère de Dieu et des hommes.

C'était bien les enfants saluant leur Mère, proclamant ses grandeurs, chantant ses louanges, implorant son secours, se confiant en sa protection.

La foi de cette famille s'affirmait dans la récitation du **Credo**, son repentir, dans la récitation du **Confiteor**, tandis que tous les sentiments de ces coeurs chrétiens se traduisaient dans les **Actes** qu'ils récitaient avec ferveur et conviction.

Mes regards suivirent ces chrétiens dans leurs occupations, dans leurs travaux du lendemain.

Je constatai que leur vie était à l'unisson de leurs prières. Leur vie elle-même était une oraison. Ils observaient les commandements de Dieu et de l'Eglise. Un arôme de foi et d'espérance chrétienne émanait de leurs oeuvres, un parfum de charité divine et fraternelle embaumait toute leur existence.

Une atmosphère de calme et de sérénité enveloppait toutes leurs journées.

Et je compris que la vie chrétienne, que la prière du soir en commun, que l'intronisation du Sacré-Coeur dans les foyers, est une source de paix pour les individus, pour les familles et pour les sociétés.

FR. J. J. D., O.F.M.

M. LLOYD GEORGE EST UNILINGUE

Londres, 13. — (Par courrier.) — "Il est plus amusant d'apprendre par un journal du dimanche que Lloyd George parle couramment le français, dit **The Outlook.** La vérité, c'est que Lloyd George ne parle pas français du tout ou tout au moins un français qui ne peut être compris par un Français. Il voyage toujours avec un interprète qui lui traduit tout excepté lorsque M. Frank-Bouillon fait ce travail lui-même.

"Le fameux discours que M. Lloyd George a prononcé à Paris a duré plusieurs heures parce que l'orateur était obligé de faire des pauses souvent afin de donner le temps à un interprète d'en faire la traduction. Le vicomte Grey ne parle pas mieux le français. D'un autre côté, M. Clémenceau, le premier ministre français, parle très bien la langue anglaise."

CONCERT

Le jeudi, 19 janvier, à 8 heures du soir, dans la salle de l'Ecole Provencher, il y aura concert par Nicolas Poppeldoff, au profit des orphelins belges en Hollande et en Suisse.

Le Ministre canadien de la Marine affirme que des précautions sont prises, à Halifax, pour rendre improbable la répétition d'un désastre comme celui du 6 décembre 1917.



LOI CONCERNANT LES HOMESTEADS DANS L'OUEST

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de 18 ans, qui au commencement de cette guerre était et est depuis demeuré sujet britannique ou d'une puissance alliée ou neutre, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais non à une sous-agence, à certaines conditions. Devoir: Un séjour de six mois sur ce terrain et sa mise en culture chaque année au cours de trois ans.

Dans certains districts un colon peut se procurer par préemption un quart de section contigu. Prix: $3.00 de l'acre. Devoir: Résidence de six mois chacune des trois années suivant l'obtention de la patente et mise en culture de 50 acres supplémentaires. On peut, moyennant certaines conditions, obtenir une patente de préemption aussi rapidement qu'une patente de homestead.

Un colon ayant obtenu sa patente de homestead et ne pouvant obtenir une préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix $3 l'acre. Devra y résider six mois dans chacun des trois ans, cultiver 50 acres et bâtir une maison valant $300.

Moyennant certaines conditions ceux qui détiendront une entrée pourront faire compter comme temps de résidence leur temps de travail sur la ferme en 1917.

Quand sera annoncé un jour d'entrée de terres du Dominion, les soldats qui auront fait du service outremer et qui auront été honorablement licenciés jouiront d'un jour de priorité pour faire leur entrée à l'agence locale (non pas à la sous-agence).

Ils devront présenter leur certificat de congé définitif.

W. W. CORY,

Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette réclame ne sera pas payée.

Autour de la Ferme

QUI VAUT MIEUX POUR LA PONTE—LA POULETTE OU LA POULE?

Au point de vue de l'économie de la ponte au commencement de l'hiver, la poulette précoce vaut trois fois mieux que la poulette tardive, quatre fois mieux que la poule d'un an et trente fois mieux que la vieille poule.

La poulette précoce est la meilleure pour la ponte d'hiver. Ce fait a été démontré bien des fois. Le service de l'aviculture des fermes expérimentales a fait des observations sur ce point plusieurs années de suite. Lorsque l'on ne considère que les trois premiers mois d'hiver (novembre, décembre et janvier) la valeur relative des quatre âges est bien celle que nous venons de donner. Le contraste ne serait pas aussi frappant si l'on prenait les six mois d'hiver, car les poules et les poulettes tardives commençaient seulement à pondre lorsque cette expérience a pris fin. Quoiqu'il en soit, si la production des oeufs est le seul objet que l'on se propose, il n'y a pas d'avantage à nourrir tout l'hiver des volailles qui ne doivent se mettre à pondre que vers le printemps, et même si l'on ne songe qu'à la reproduction, on peut se demander si, étant donné le prix élevé des aliments, il ne vaudrait pas mieux compter sur la poulette bien développée pour la ponte le printemps prochain, plutôt que de nourrir des poules qui ne produisent qu'à perte. Il n'y a certainement pas la moindre excuse à conserver dans le poulailler des poulettes tardives, dont les oeufs coûtent plus cher qu'ils ne se vendent, et qui ne valent absolument rien pour la reproduction.

Les relevés de poule dont nous venons de parler représentent une période de quatre années; ils ont été faits sur plusieurs des fermes expérimentales, et l'ont peut donc croire que les chiffres représentent d'une façon assez exacte ce que l'on peut attendre pendant ces trois mois.

Nous voyons par ces chiffres que les poulettes hâtives (écloses avant le 1er mai) ont perdu des oeufs qui ont coûté 18.3 centins la douzaine (en nourriture). Les poulettes tardives (écloses après le 15 mai) ont fait payer leurs oeufs 56 centins. Les oeufs des poules d'un an ont coûté 78.2 centins; tandis que les vieilles poules exigeaient pour chaque douzaine d'oeufs pondus, $5.73 de nourriture.

Il y aurait aussi à insister sur les points suivants: 1o. Pour que la ponte rapporte, les volailles doivent se mettre à pondre avant le mois de février. 2o Les poulettes précoces bien développées sont les seules qui peuvent le faire. 3o En général, il n'est pas avantageux de garder des poulettes tardives. 4o Les poules ne conviennent pas pour la ponte. 5o Si vous avez une bonne bande de poulettes précoces, servez-vous en pour la production pour le moment. 6o C'est un gaspillage que de conserver des volailles qui mangent pour une piastre de nourriture par chaque cinquante centins d'oeufs qu'elles produisent.

"NE FAIS PAS L'HABITANT!"

J'ai connu le fils d'un petit fonctionnaire qui, chaque fois qu'il voulait marquer de ridicule un acte ou un geste quelconque, lançait ces mots dans lesquels il trouvait de l'esprit:

"Ne fais pas l'habitant!"

Celui qui disait ces paroles méprisantes est allé aboutir à une condition bien humble sur un bateau. C'est en vain qu'il voudrait faire l'habitant aujourd'hui. Cette phrase se trouve encore sur certaines lèvres rieuses, inspirée par la légèreté, la naïveté ou la méchanceté.

"Ne fais pas l'habitant....." Cela est commode pour les princes de la fainéantise, parce que le mot habitant égale le mot labeur, le mot énergie.

"Ne fais pas l'habitant....." Ca va bien aux inconstants, parce que le métier de l'habitant est synonyme de stabilité.

"Ne fais pas l'habitant....." C'est un prétexte facile pour les viveurs, les gaspilleurs d'argent, parce que le travail du sol incline à l'économie.

"Ne fais pas l'habitant....." Ca va bien aux avocats de la débauche qui veulent masquer leur honte en ridiculisant ceux qui ne sont pas comme eux.

"Ne fais pas l'habitant....." C'est le dicton de quelques parasites qui oublient trop souvent que l'habitant les fait vivre.

"Ne fais pas l'habitant....." Que ces mots disparaissent du langage de tout homme qui respecte l'agriculture. A ces mots je souhaite une mauvaise année, une année qui entraîne leur disparition!

Si je pouvais émettre un voeu, je dirais surtout: "Fais l'habitant!"

"Fais l'habitant", parce que l'habitant nous donne des leçons de labeur, de constance, d'économie, de moralité vraiment frappantes.

"Fais l'habitant", parce que l'habitant est le roi de la terre; parce qu'il jouit d'une grande indépendance qui ne l'incline pas à mettre sa conviction aux enchères pour mieux assurer sa vie.

"Fais l'habitant", parce que ses observations dans le grand livre de la nature l'ont doué d'un gros bon sens qui manque à plusieurs petits messieurs vernis des pieds à la tête.

"Fais l'habitant", c'est le meilleur conservateur de la pureté de notre langue, de nos traditions et de notre foi.

"Fais l'habitant", tu seras en même temps le plus grand coopérateur à la vie des humains. L'habitant est le générateur du pain qui fait le sang et qui fait la vie.

"Fais l'habitant", parce que l'habitant a fait notre pays, et qu'il a besoin du concours de toutes les classes de la société pour continuer efficacement sa noble mission.

"Fais l'habitant": la plupart de nos grands hommes sont des fils d'habitants qui n'ont pas honte de leur origine.

"Fais l'habitant..." C'est mon voeu de nouvel an pour toi et tous mes compatriotes.

—"Extrait des "Premières Semailles", par Georges Bouchard, professeur à l'école d'agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière, P. Q."

L'ELEVAGE DES POUSSINS

Fécondation des oeufs

Quand on veut se procurer des oeufs bien fécondés et s'assurer un bel élevage, il faut une préparation éloignée et un soin immédiat. Sans quoi on s'expose à des déceptions.

La préparation éloignée consiste à choisir des sujets bien conformés, vigoureux, répondant à toutes les conditions de leur race. De plus il importe qu'ils aient été préalablement bien traités.

A l'état sauvage, les poules ne pondent que des oeufs fécondés et la sélection parmi elles est pratiquée instinctivement, comme elle l'est d'ailleurs parmi les autres oiseaux en liberté. Avez-vous jamais vu des familles de grives, d'hirondelles ou de fauvettes dégénérées? Non parce que l'homme n'y a rien règlementé. Mais parce que celui-ci a tout bouleversé chez la gent avicole; il est obligé ensuite d'y mettre tout son génie pour simplement remettre les choses un peu au point.

C'est l'homme par exemple qui, à force de torturer la nature, est parvenu à tirer d'une même poule la lourde Brahma et la Naine si petite, d'une même poule une couveuse émérite et le monstre qui, pondant toujours et fécondant ses oeufs, ne songe jamais à les couver. Puis nos régimes prétendus rationels ne sont souvent pour elles que fort incomplets. Nous comprenons qu'après cela il faille de l'application pour pouvoir élever d'une manière au moins satisfaisante.

Rappelons-nous d'abord, nous qui sommes ordinairement pressés, qu'une poulette ne devient avantageuse que vers l'âge de dix ans révolus, et encore faut-il qu'elle n'ait pas connu surtout la diarrhée crayeuse, qu'elle ait constamment reçu une alimentation saine et suffisante, que la ponte ait été précoce; avec tout cela elles la forme, la couleur, le poids? non, elle doit s'effacer en faveur de son aînée du printemps précédent. Les choses étant par ailleurs parfaites de part et d'autre, la poulette fournira une plus grande quantité d'oeufs fécondés, tandis que la poule plus vieille les donnera plus vigoureusement fécondés.

Les mères ne peuvent être choisies indistinctement. D'abord il y a un type à conserver: en ont-elles la forme, la couleur, le poids? Sont-elles pondeuses assez prolifiques?

Les coqs qui ont dû être écartées jusqu'à cette époque, entrent en danse une dizaine de jours avant la cueillette en vue de l'incubation. Ils n'arrivent alors que sur une roue, combien joyeusement! En le voyant ainsi saluer la compagnie, on est plus sûr du succès dans l'élevage.

A l'arrivée des coqs, le régime alimentaire du troupeau est légèrement modifié par le retranchement des légumes dans les pâtées. Pour le reste, il demeure exactement le même. Seulement faut-il l'observer plus rigoureusement. Tenez aux deux rations de viande par semaine, à moins que les pâtées ne soient continuellement à base de petit lait. Que la verdure et les coquillages ne manquent jamais, l'exercice non plus. Que la propreté soit plus scrupuleusement gardée, si possible. Conservez le blé rond pour le déjeuner et le sarrasin pour le souper, pour la pâtée du dîner la moulée d'orge et le gru moitié l'un moitié l'autre. N'oubliez pas l'eau; la neige ne suffit pas.

De cette façon, vous pourrez compter sur un bon pourcentage de fécondation, une belle éclosion et un élevage relativement facile.

LA SITUATION AUX ETATS-UNIS

Le gouvernement américain aura le contrôle de tous les chemins de fer des Etats-Unis à partir de demain midi. — McAdoo est nommé directeur général.

Washington, 27. — Le président Wilson a proclamé, hier soir, que les chemins de fer de la nation seront la possession du gouvernement américain pendant la durée de la guerre, à partir de vendredi midi, le 28 décembre. William McAdoo gardera sa position de secrétaire du trésor et sera en même temps directeur général des chemins de fer.

Toutes les lignes de chemin de fer tombent sous la direction du directeur général des chemins de fer.

Dans une déclaration accompagnant sa proclamation, le président Wilson annonce qu'aussitôt que le congrès sera réuni, il recommandera une législation garantissant les revenus d'avant-guerre et le maintien des propriétés en bon ordre.

La décision du président, quoique prévue depuis quelque temps a causé une grande surprise à tout le monde à Washington, y compris les directeurs de chemins de fer. On croyait généralement qu'il attendrait la réunion du congrès avant de prendre cette mesure.

L'effet principal de cette mesure sera d'unifier l'opération des chemins de fer qui ne pouvait être obtenue sous la direction de compagnies particulières. Cette prise de possession des chemins de fer coûtera au gouvernement américain, l'an prochain, une somme d'environ $100,000,000.

Le président déclare franchement qu'il n'a aucun blâme à attribuer aux compagnies de chemin de fer qui ont fait leur possible, mais qui se voyaient empêchées de travailler de concert à cause des restrictions légales qu'elles ne pouvaient surmonter.

Le plan de contrôle des chemins de fer américains, paraît passablement le même que celui adopté par le gouvernement anglais.

ACCORD STUPEFIANT

Protestation du Vatican

De la **Croix**, de Paris, 4 décembre 1917:

La **Croix** annonçait, dans son numéro du 1er décembre, que l'**Isvestia** russe, publiait le texte de l'accord secret signé à Londres avant la participation de l'Italie à la guerre.

"L'accord prévoit, disions-nous, que la France, l'Angleterre et la Russie soutiendront l'opposition de l'Italie d'admettre des démarches diplomatiques quelconques des représentants du Saint-Siège, tendant à la conclusion de la paix ou au règlement de questions ayant un rapport avec la guerre."

Ainsi donc, il est maintenant officiel, comme on le disait jusqu'ici dans le tuyau de l'oreille, que la France et l'Angleterre, sur injonction de l'Italie, ont accepté de repousser **a priori** toute démarche du Pape relative à la paix.

Chose plus qu'étrange! Paix favorable ou non? On ne s'est point préoccupé de la question. **A priori**, en haine de la papauté, la porte est fermée, alors que la papauté grandit chaque jour dans le monde et que sa situation la met en mesure de rendre de très grands services, comme elle en a déjà tant rendu par ses interventions charitables. C'est pour la nation qui a imposé cette clause une grave, très grave responsabilité. Les gouvernements qui l'ont accepté en ont une fort lourde aussi. L'avenir dira, en effet, combien cette clause imprudente fut désavantageuse. Le secret étant violé, elle devrait, du reste, tomber d'elle-même d'un commun accord.

Notre correspondant romain nous télégraphie que l'**Osservatore Romano** publie à ce sujet cette note:

"L'extrême gravité du fait ne peut échapper à personne. Il offre la clef pour expliquer bien des choses. Nous nous abstenons pour le moment de le commenter, nous réservant de le faire en temps voulu."

Le commentaire s'impose, du reste, sans être imprimé, à tout esprit non prévenu.

Franc.

UNE PRIME A LA DELATION

Le gouvernement offre $10, en plus des frais, à quiconque dénoncera un déserteur. — Les mesures prises pour opérer les arrestations.

Ottawa, 27. — En vertu d'un arrêté en Conseil, les autorités paieront $10 à tout individu qui leur désignera un déserteur, en plus des frais que ses démarches entraîneront.

* * *

Des milliers de déserteurs à Montréal

Montréal, 27. — Le Capt. Brosseau, représentant militaire auprès du registraire, déclare qu'il y a de huit à dix mille déserteurs dans le district de Montréal. Toutes les mesures ont été prises pour les arrêter.

* * *

18 Français arrêtés

Montréal, 27. — Dix-huit Français ont été arrêtés le soir de Noël, dans le district du vice à Montréal et livrés aux agents du Département de l'Immigration. Ces individus, accusés de désertion dans l'armée française, seront déportés et livrés aux autorités militaires françaises. Seize femmes, la plupart françaises, ont été également arrêtées avec eux le soir de Noël, et conduites au poste de police.

CHANGEMENT A L'AMIRAUTE

Sir Rosslyn Wemyss devient premier lord de l'Amirauté et sir John Jellicoe passe à la Chambre Haute.

Londres, 27. — Le vice-amiral sir Rosslyn Wemyss a été nommé premier lord de l'Amirauté, en remplacement de sir John Jellicoe, d'après une déclaration officielle publiée, hier soir.

L'amiral Jellicoe a été élevé au rang de Lord en reconnaissance de ses services rendus. On espère que son expérience pourra être utilisée ailleurs.

La nomination de sir John Jellicoe à la Chambre haute et son remplacement par le second lord de l'Amirauté est dans l'opinion du public le résultat des nombreuses critiques contre l'Amirauté depuis un certain temps.

LE NOEL DE LA VICTOIRE

(Suite de la page 3)

—Soleilhavoup! souffle Antignac d'une voix faible, dès qu'il put relever la tête. Soleilhavoup!. Tu as du mal?

Rien ne répond. Diable!.... Alors il se tâche, il s'ausculte lui-même. La jambe droite seule paraît atteinte; malgré la douleur, il pourra, sans doute se traîner. Et, en effet, péniblement, en s'aidant de ses mains autant que de la jambe qui demeure valide, il parvient tout de même jusqu'à son camarade.

Allons! celui-ci n'est pas mort; il reste de l'espoir, puisqu'on l'entend gémir, quoique faiblement, d'une plainte sourde, comme du fond d'un mauvais rêve. Tout de même il semble bien touché; car, tandis qu'à présent les infirmiers l'emportent, il s'abandonne du poids de tout son corps et son visage apparaît tout pâle et tout changé au reflet qui monte de l'eau. Pauvre garçon! Il ne chantera pas ce soir son "nadalet", lui qui l'aurait chanté d'un si bon coeur!

Non, il ne chantera pas. Car à peine l'a-t-on déposé dans la cave, qu'un infirmier penché sur lui, à genoux auprès du brancard, l'examine, hoche la tête et fait sa figure grave.

Pourtant, comme le blessé a entendu la messe qui va se célébrer dans le caveau voisin, voici qu'il ouvre les yeux et, souriant faiblement:

—Allons! Antignac, demande-t-il, ta chabrette! Joue-nous ton morceau de chabrette, voyons!

Et sa voix est si suppliante, qu'Antignac malgré sa souffrance, n'y peut résister.

—Eh bien! qu'on me donne ma chabrette! dit-il.

Et s'appuyant contre le mur, il se passe autour du corps la ceinture à soufflet, fait jouer le bras gauche pour enfler la peau de chevreau vêtue de velours rouge; puis, laissant danser ses doigts sur la double flûte en ébène, fait s'échapper à la sourdine, en sons doucement nasillards, le chant qui rappelle à tous les heureux Noëls d'autrefois, tant de choses, tant de sentiments et d'images et de souvenirs!...

Là nous trouverons, pastours,
Le Dieu d'amour
S'il n'était pas né
Nous serions tous perdus.

Soleilhavoup l'écoute, ravi; au son de cette musique, ses yeux au regard déjà comme lointain se remplissent de rêve; par moments, on dirait même qu'il murmure entre ses lèvres blanches les paroles du "nadalet" qu'il aurait dû chanter.

Mais, peu à peu, voilà que sa force s'en va, goutte à goutte, avec le sang qui coule sans répit de sa blessure, malgré le pansement. Et, à mesure, sa pauvre tête fatiguée s'embrouille et sa parole s'engourdit. Et quand la clochette, à côté, sonne l'élévation, comme la musique de la chabrette, s'éteint, le blessé, tout à coup, ouvre ses yeux, qu'il avait de nouveau clos de faiblesse, prend une seconde un air tout égaré, puis, son visage s'apaisant devant une vision heureuse:

—Elle est née! Elle est née! murmura-t-il.

Alors l'infirmier, prêtre-soldat qui venait lui donner le pardon de Dieu, se pencha, puis de sa voix la plus douce pour achever de le calmer:

—Qui est-ce qui est née, mon ami?

Soleilhavoup, rassemblant ses dernières forces, jeta comme un souffle:

—La victoire!

Et, béni par le prêtre, il s'endormit en souriant dans ce grand rêve qui passait.

Jean Nesmy.

—La **Croix**.

ASSOCIATION D'EDUCATION DES C.-F. DU MANITOBA

47, rue Masson, S.-Boniface
B. P. 20. Tél. Main 4928.

Nous remercions cordialement tous ceux qui nous ont fait parvenir les renseignements que nous leur demandions; et nous insistons de nouveau auprès de ceux qui ne nous ont pas encore donné signe de vie à ce sujet.

Si l'on retarde indéfiniment à nous adresser cette documentation, il est sûr que l'Association en souffrira d'autant et que l'efficacité de son action sera considérablement diminuée.

Les services de plusieurs institutrices sont maintenant requis, dans divers endroits de la province. Toutes celles qui désirent enseigner devront s'adresser au secrétaire de l'Exécutif, à l'adresse sus-mentionnée.

L. P. Gagnon,
Sec. de l'Exécutif.

SAINT-BONIFACE

Baptêmes

Le 26 décembre. — Joseph-Wilfrid-Léon, fils de Pierre Beauchemin et de F. Dupuis.

Le 26 décembre. — Joseph-Noël, fils de Georges-François Pion et de Anna Chatel.

Le 26 décembre. — Lucie, fille de Clément Lafrenière et de Cécilia Prud'homme.

Le 30 décembre. — Marie-Gertrude-Simonne, fille de Jean-Baptiste-Onésime Leclerc et de Blanche-Alice Roy.

Le 30 décembre. — Marie-Georgiana-Noëlla, fille de Arthur Plante et de Adélina Grégoire.

Le 30 décembre. — Marie-Josephte-Cécile, fille de Simai Paul et de Lauréna Marion.

Le 30 décembre. — Marie-Jeanne-Léa, fille de David Guichon et de Marie Beauchemin.

Le 30 décembre. — Marie-Thérèse-Hélène-Ernestine, fille de Eugène Boisanchu et de Ernestine Couture.

Sépultures

Le 20 décembre. — Adrien, fils de Gustave Maher et de Geovanna Lamontagne, décédé à l'âge de 5 mois.

Le 24 décembre. — Elizabeth Fisher, épouse de Louis Bousquet, décédée le 22 courant, à l'âge de 94 ans.

Voici les statistiques de paroisse pour les années 1916 et 1917.
1916. 301 baptêmes, 71 mariages; 124 sépultures.
1917. 245 baptêmes, 59 mariages, 96 sépultures.

SACRE COEUR

M. Rhéaume, 1141 rue Alexander, souffre d'une attaque de paralysie. Son état est inquiétant.

L'ouverture des classes aura lieu lundi.



La Rév. Soeur Flora, de l'école du Sacré-Coeur est sérieusement malade à l'hôpital de Saint-Boniface.

* * *

Le R. P. Portelance, O.M.I., est parti pour Maniwaki, P. Q.

* * *

Naissance. — Rosette-Gabrielle-Marie, fille de Napoléon Paul et de Béatrice Boiovin. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Gingras.

* * *

	1917	1916
Baptêmes	60	66
Mariages	19	15
Décès	9	18

* * *

Abandonné par les docteurs. M. Herman Giese, de Gilles, Wis., nous écrit ce qui suit: L'été dernier le fils de M. Herman Hartwig devint très malade. Après avoir consulté deux docteurs, ces derniers se déclarèrent impuissants à l'aider, et l'abandonnèrent. Je ne connais pas le nom de la maladie, mais elle lui occasionnait des douleurs dans les membres, les genoux, et des palpitations sur le côté gauche. Le Novoro du Dr Pierre l'a complètement rétabli; il va à l'école maintenant et est très bien portant."

Le Novoro du Dr Pierre dont il est ici question est un vieux remède de herbeux très renommé dans le monde entier à cause de ses qualités curatives. On ne le trouve pas dans les pharmacies; des agents locaux le fournissent au public. S'adresser au Dr Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Les remèdes du Dr Pierre sont délivrés au Canada libres de tous droits.

MAIRE DE SAINT-BONIFACE

A l'occasion de la nouvelle année, la **Liberté** est heureuse de saluer le nouveau maire de Saint-Boniface et de lui présenter l'hommage de ses voeux sincères.

Le 31 décembre 1917 a mis fin au terme d'office de M. le Dr Howden, comme maire de Saint-Boniface, laissant la place à M. Hormisdas Béliveau, un des citoyens en vue de Saint-Boniface et une figure très sympathique dans les cercles sociaux aussi bien que parfaitement connue dans le monde des affaires.

M. le Dr Howden a montré une largeur de vue qui le place au-dessus des esprits ordinaires qui ont bien du mal à se défaire d'une étroitesse peu faite pour amener l'harmonie entre les éléments divers de ce pays, et qui d'ailleurs, en ces derniers temps a été soigneusement cultivée par une presse peu scrupuleuse des moyens à employer pour arriver à une fin.

Nous voudrions voir chez tous nos concitoyens du Manitoba la largeur de vue montrée par M. le Dr Howden durant tout son terme d'office. Trouvant ailleurs que dans la grande presse quotidienne son information sur nos véritables dispositions, il lui a été facile de se rendre compte que nous ne sommes absolument pas les êtres vils et ambitieux qu'on nous suppose en beaucoup d'endroits, et il lui a été facile de voir que dans le travail nécessaire à l'harmonie, nous sommes toujours plus qu'à moitié chemin.

Le nouveau maire qui entre en office ces jours-ci, jouit d'une considération bien méritée parmi ses concitoyens. Relativement jeune, il est pourtant au nombre des vieux citoyens de Saint-Boniface. Sa connaissance parfaite des affaires et son urbanité bien connue l'ont fait désirer depuis assez longtemps comme premier magistrat de la ville de Saint-Boniface, et la population toute entière, catholique comme protestante, l'a acclamé avec bonheur.

Il voudra bien agréer l'expression réitérée des voeux sincères que la **Liberté** lui offre en ce jour de sa prise de possession d'un poste qu'il méritait à plus d'un titre.

AU CLUB "LE CANADA"

Cette institution sociale et nationale continue tranquillement son oeuvre patriotique. Ses membres et leurs amis sont heureux d'avoir, en plein centre de Winnipeg, un local bien situé où ils sont sûrs de trouver, à n'importe quel moment de la journée, tout le confort qu'il est possible de désirer. C'est le rendez-vous, non seulement de ceux qui leur occupation engage continuellement à Winnipeg, mais de tous ceux que leurs affaires appellent de temps à autre dans la métropole de l'Ouest; c'est par conséquent l'endroit par excellence où l'on est sûr de faire d'intéressantes connaissances. On connaît l'adresse: 282 rue Main, en face du Bureau Industriel.

* * *

Les parties de cartes de la saison d'hiver recommenceront vendredi, le 4 janvier, à 8 h. 30 très précises. Les prix seront particulièrement intéressants.

* * *

Par ce temps froid un bon repas bien chaud et bien préparé au club "Le Canada", suivi d'une bonne partie de billard et d'un bon cigare en compagnie d'amis est tout ce qu'il y a de plus agréable.

Canfranc.

DISETTE DE CHARBON

Elle se fait sentir dans tous les Etats-Unis, d'après un rapport du commissaire du combustible.

New-York, 27. — D'après un rapport de la Commission de conservation à M. Albert H. Wiggin, commissaire du combustible, les Etats-Unis sont en présence d'une disette de charbon due à l'augmentation de la consommation et à l'épuisement même des réserves. Le petit consommateur est celui qui en souffre. Pour répondre à ces besoins, le comité a soumis un plan de distribution au moyen de cartes. Une enquête minutieuse démontre que cette disette est générale et s'étend à tous les Etats.

LA GUERRE SE CONTINUERA

M. Pichon dit que la France ne veut pas des conditions d'avant la guerre et continuera de poursuivre son but, malgré la défection de la Russie.

Paris, 27. — (Retardée.) — La France n'acceptera pas une paix basée sur les conditions d'avant la guerre. Voilà ce que le ministre des Affaires étrangères, M. Stephen Pichon, a déclaré en répondant, aujourd'hui, en Chambre, aux conditions de paix des empires centraux telles qu'énoncées à la Russie. Il a dit que l'Allemagne s'efforce d'entraîner la France dans des négociations avec les Bolsheviki, mais que la guerre se continuera, que la Russie fasse ou non une paix séparée.

Le ministre des Affaires étrangères a affirmé que l'Allemagne cherche à prolonger les négociations avec les Russes, rétablissant les relations commerciales, entre temps, croyant que de cette façon, le Bolsheviki sera peut-être plus tard tenu en échec. Faisant allusion aux conditions de paix offertes aux Russes par les empires centraux, M. Pichon a dit: "L'Allemagne intrigue pour que nous prenions part à ses pourparlers avec les Maximalistes. Après avoir souffert comme nous l'avons fait, nous ne pouvons accepter une paix basée sur le **statu quo.** D'accord avec nos alliés, nous sommes prêts à discuter des propositions directes au sujet de la paix, mais ces propositions-ci sont indirectes.

La Russie peut négocier ou non au sujet d'une paix séparée avec nos ennemis. Dans l'un ou l'autre cas, la guerre va continuer pour nous. Une alliée nous a manqué, une alliée qui les années précédentes avait remporté de grandes victoires. C'est un grand succès pour nos ennemis, mais un autre allié nous est venu; de l'autre bout du monde une démocratie s'est levée contre l'appétit de conquête de l'Allemagne.

A la conférence de Paris nous avons tracé un programme, et conséquemment l'unité d'action se fera sentir du côté des Alliés, même en Macédoine. L'Allemagne et ses alliées ont entrepris la tâche impossible de battre le monde. Le monde les battra. Dans cette guerre, la France aura joué un grand rôle, car, comme l'a dit M. Roosevelt, elle a sauvé l'humanité."

M. Pichon a déclaré que les traités secrets publiés par les Bolshevikis n'ont pas compromis la France. Après avoir fait allusion à la déclaration de l'Allemagne, que l'Alsace-Lorraine ne sera jamais rendue, M. Pichon a ajouté: "La question de l'Alsace-Lorraine n'affecte pas la France seule. C'est une question mondiale. Ce n'est pas un problème territorial, mais un problème moral. De sa solution dépendra le fait si oui ou non le monde aura une paix durable." Des applaudissements ont accueilli cette assertion.

L'occupation de Jérusalem, a ajouté l'orateur, est une victoire pour le monde civilisé. Il a ajouté que la ville sainte recevra un "status" international.

Valeurs Remarquables qui Vous Feront Souvenir du Premier Vendredi de 1918

PREMIER ETAGE

Sacoches. Spécial, 65. Vendredi	$ .50
Ruban taffetas, satin et Dresde. Vendredi, la verge	.19
Robes de carosses. Peau de mouton. Rég. $3.75. Vendredi	2.00
Soie-filoselle. Rég. 5 la bobine. Vend., 2 pour	.05
Filoselle "Royal Belding". Rég. 5. Vendredi, 2 pour	.05
Biberons. Rég. 35. Vendredi	.25
Fichus pour dames. Rég. 49 et 59. Vendredi	.25
Insertions de mousseline. Vendredi, la verge	.07
Frônces-broderie pour cache-corset. Rég. 75 à $1.25. Ven.	.69

DEUXIEME ETAGE

Chandails de femme. Rég. $3 et $3.95. Vendredi	$1.50
Jupes de femmes. Rég. $6.95 et $10.50. Vendredi	4.95
Manteaux en Hudson Seal. Rég. $169 et $145. Vend.	$125.00
Jerseys "pullover". Rég. 59. Vendredi	.25
Bonnets. Différentes nuances. Vendredi	.69
Complets de garçonnets. Rég. $4.50 et $6.95. Vendredi	3.95
Robes d'intérieur. Vendredi	1.00
Robes en flannelette blanche. Pour femmes. Rég. $1.50. V.	.85
Pantoufles en coton. Pour enfants. Rég. 75. Vendredi	.49
Camisoles et caleçons. Laine. Pour femme. Rég. $1.75. Ven	.98
Camisoles et caleçons. Pour enfants. Vendredi	.25
Robes de femme, etc. Rég. $1.50 à $3.75. Vendredi	1.19
Jupes pour femme. Laine tricotée. Rég. $2. Vendredi	1.00
Robes et jupes d'enfants. Rég. 75 et $1.25. Vendredi	.49
Corsets de femme. Rég. $5 à $12.50. Vendredi	Moitié prix
Manteaux de femme. Rég. $21.50 à $25. Vendredi	16.95
Robes en simili-velours. Rég. $10.50. Vendredi	5.95
Manteaux en drap. Pour demoiselles. Rég. $18.50. Vend.	12.75
Formes de chapeaux. Rég. $6 et $6.50. Vendredi	3.50
Blouses en crêpe de Chine et Georgette. Rég. $5.95 et $8.95. Vendredi	3.95
Robes de fillettes. Vendredi	.50

TROISIEME ETAGE

Service à thé. Chine. Rég. $6.25. Vendredi	$4.95
Bols. Rég. 35. Vendredi	.15
Théières. Vendredi	1.25
Sas à farine. Rég. 18. Vendredi	.09
Sas à cendres. Vendredi	.08
Pelles à neige. Vendredi	.15

QUATRIEME ETAGE

Dessus de sofa. Romain et rayé. Rég. $1.50. Vendredi	$ .95
Jupes faites sur mesure. Vendredi	3.50
Papier peint. Rég. 5 le rouleau. Vendredi	.03
Postiches. Rég. $6.50 à $15. Vendredi	$3.25 à $7.50
Couvertures, courte-pointes, draps et couvre-pieds. Vendredi	$1.75 à $7.50
Garnitures. Différentes nuances. Rég. 85. Vendredi	.69
Mousseline suisse. A pois et blanche. Rég. 15. Vendredi	.11
Nansouk blanc. 36 pouces. Rég. 20 et 25. Vendredi	.17
Linon-toile blanc. 36 pouces. Rég. 25. Vendredi	.16
Tissus coton fini velours. Vendredi, la verge	.19
Messaline. 36 et 40 pouces. Rég. $1.75 et $1.50. Vendredi	1.19

THE T. EATON CO LIMITED
WINNIPEG CANADA

SITUATION INTOLERABLE

Le "Temps" raconte ce qui se passe dans la capitale russe. — Brigandage organisé. — Combat dans les rues. — Le règne de la terreur.

Le "Temps" publie le typique fait divers suivant de Pétrograd:

Dans le faubourg de Novaïa-Dierevnia, six hommes armés de revolvers et "habillés" en marins et en soldats arrivent en automobile chez le riche marchand Borisof et déclarent qu'ils vont procéder à une perquisition. Borisof exige qu'on lui présente un document judiciaire: le canon d'un revolver se pose entre ses deux yeux. Les instigateurs ouvrent son coffre-fort, s'emparent de 150,000 roubles en monnaie, de 50,000 roubles en bijoux et de 75,000 roubles en valeurs, puis ils déguerpissent. Mais, pendant leur fuite, un pneumatique de leur voiture éclate malencontreusement; des miliciens arrivent, s'informent, entendent certaines rumeurs, trouvent que ces gens ont l'air suspect et veulent les emmener au commissariat. Combat: deux expropriateurs sont blessés et emportés au poste. Mais alors dix hommes nouveaux, également "habillés" en soldats et en marins, et qui s'étaient jusque là tenus en réserve stratégique, viennent sommer les autorités de relâcher les captifs; ils ouvrent le feu sur le poste; un milicien et un assaillant sont atteints. Mais des renforts de milice arrivent: plusieurs malfaiteurs sont appréhendés au corps, et le magot de M. Borisof est retrouvé.

Le magot de M. Borisof est retrouvé, mais combien d'autres ne l'ont pas été! Des documents officiels nombreux, des proclamations du gouvernement, d'innombrables télégrammes et articles témoignent que partout, dans toute la Russie, de petits combats éclatent ainsi entre des expropriateurs-répartiteurs et d'absurdes routiniers qui ont le préjugé de vouloir "conserver" leurs biens. Ici, des brigands à la Bonnot pillent impunément une grande propriété: c'est un acte révolutionnaire. Ailleurs un malheureux filou qui a dérobé un porte-monnaie ou une vache, est soumis à un "samoçoude", à un lynchage par une foule de soldats et de citoyens qui le mettent en morceaux. Si je tue toute une famille, si j'assassine jusqu'aux vieillards et aux petits enfants, je ne serai pas condamné à mort puisque la peine de mort est supprimée. Mais si, à quelque carefour, en quelque lieu écarté, ma physionomie paraît suspecte à d'honnêtes gens, il peut fort bien leur prendre la fantaisie de m'occire, désagrément qui est arrivé à bien des innocents, depuis six mois.

Les gens qui m'auront civiquement étripé ou décervelé n'auront peut-être pas laissé dans mes vêtements ma montre et mon portefeuille; néanmoins, ils compteront comme des gens "extrêmement révolutionnaires", et personne ne s'occupera de les châtier. Mieux vaut ici voler un boeuf qu'un oeuf, car plus l'expropriation est importante et mieux se trouve attestée la pureté de son caractère politique. Nous n'avons pas la guerre civile, mais la guerre civile et la terreur, graduellement, envahissent la société.

Si quelqu'un souffre de cors et de verrues, il trouvera dans le Holloway's Corn Cure un remède qui l'en délivrera complètement.

GUILLAUME L'A ECHAPPE BELLE

Genève, 27. — L'empereur Guillaume, retournant avec son état-major du front de Verdun, l'a échappé belle pendant le raid de représailles d'une escadrille aérienne anglaise sur Mannheim, la veille de Noël, annonce une dépêche de Bâle. Seulement environ une heure auparavant, le train spécial qui portait l'empereur laissait la gare qui a été partiellement détruite par plusieurs bombes. Une partie de la voie ferrée a été enlevée et les communications d'avec le nord sont interrompues.

En fait, le train impérial fut le dernier à quitter Mannheim et pas un seul train n'est arrivé de cette place à Bâle, hier. Deux bombes sont tombées sur le palais et une sur le pont suspendu de la rivière Neckar, et ces deux constructions ont été très endommagées. Une usine de munitions d'un faubourg nord a sauté; peu de personnes ont perdu la vie, parce que les employés étaient en congé. Un nombre considérable de personnes ont été tuées ou blessées dans la ville et plusieurs furent projetées dans le Rhin.

ILS VONT PLAIDER DEVANT LE JUGE DUFF

MM. T. Beaubien, A.-U. Lebel et Henri Lacerte, avocats, partiront bientôt pour Ottawa, pour aller plaider plusieurs demandes d'exemptions devant le juge Duff.

LES PERTES DIMINUENT

Durant la dernière semaine, les navires anglais échappent aux attaques des sous-marins dans une proportion de 44 pour cent, mais treize d'entre eux ont sombré.

Londres, 27. — Durant la semaine écoulée, les pertes anglaises par les sous-marins ont sensiblement diminué. Onze navires marchands de 1,600 tonnes et plus ont été coulés pendant cette période, annonce l'Amirauté, et un autre navire de moins de 1,600 tonnes et un petit bateau de pêche.

Voici le sommaire de la semaine:

Arrivages: 2,316 navires; départs, 2,460.

Navires marchands de plus de 1,600 tonnes coulés ou frappés par des mines: 17. Navires de moins de 1,600 tonnes coulés, 1; bateaux de pêche, 1.

Navires marchands attaqués sans succès, 12.

Durant la semaine se terminant le 19 décembre, dix-sept navires anglais dont 14 de plus de 1,600 tonnes avaient été coulés et la semaine précédente, 21 navires, dont 14 de plus de 1,600 tonnes.

Trois navires italiens coulés

Rome, 27. — Durant la semaine se terminant le 26, les sous-marins allemands ont attaqué avec succès et coulé trois navires italiens de plus de 1,500 tonnes et un bateau de pêche de moins de 100 tonnes. Deux autres navires, atteints par des torpilles, se sont échoués sur les côtes, tandis qu'un voilier, légèrement touché, était ramené dans un port par un contre-torpilleur.

ABONNEZ-VOUS A LA "LIBERTE"
$1.50 PAR ANNEE

Les derniers chiffres

Melbourne, Australie, 22.—Les derniers chiffres relatifs au referendum sont les suivants: contre la conscription, 922,000; pour la conscription, 749,000. Ces chiffres sont encore incomplets.

ON DEMANDE

Canadienne demande correspondant sérieux et qui s'intéresse à la cause des Canadiens français dans l'Ouest.

Mlle F. Deschamps,
737 Querbes, Ap. No 8,
Montréal, P. Q.

A VENDRE OU A LOUER

Boutique de forge à vendre ou à louer. Bon marché. Bonne besogne. Adressez
162 rue Dumoulin,
Saint-Boniface, Man.

A VENDRE

Ayant vendu 2 de mes terres dernièrement, je vendrai à bon marché et à de bonnes conditions un engin de 18—35 H. P. presque neuf avec charrue à 6 oreilles complète, et charrue à branche (Jumbo), ainsi que moulin à batire et 2 moulins à vent, dont un de 8 pieds et l'autre de 14 pieds de roue. S'adresser à
Jos. A. Cormier,
LaSalle, Man.

ON DEMANDE

Un instituteur ou une institutrice pour l'école Dumoulin No 1697. S'adresser à
C. M. Bouvier,
Fisher Branch, Man.